Prest W. Richards
With the Author's
Compts

LA VOIX DE JOSEPH

ÉCRITE ET RECUEILLIE PAR

LORENZO SNOW, MINISTRE DE L'EVANGILE

DE LA CITÉ DU GRAND SALL-LAKE

Dans l'Etat de Deseret (Haute-Californie)

DANS L'AMÉRIQUE DU NORD.



TURIN
IMPRIMERIE FERRERO ET FRANCO
1851.



CONTENU.

Visions de Joseph Smith ; découverte de plaques d'or, remplies des caractères et des hiéroglyphes égyptiens; leur traduction dans la langue anglaise, à l'aide de l'Urim, et du Thummim : histoire sacrée des anciens Américains, distinctement révélée, depuis les premières générations, après le déluge, jusqu'au commencement du cinquième siècle de l'Ere-chrétienne. Organisation de l'église de Jésus-Christ, des Saints des derniers jours. Leurs persécutions, et leur expulsion de l'état du Missouri. Martyrs de Joseph et d'Hyrum Smith ; bannissement de plusieurs milliers de saints ; leur voyage dans le désert de l'Occident, leur location actuelle dans la Haute-Californie ; leur organisa-

tion dans l'état du Deseret. Tavaux missionnaires de leurs ministres. Esquisse de leur foi, et de leur doctrine.



Pour corriger les représentations fausses, qui sont en circulation dans ce pays, relativement aux personnes, dénommées *Les Saints des derniers jours*, et pour éclaircir les recherches publiques touchant les principes et le caractère de ceux-ci, l'auteur a pris sur lui-même de présenter une esquisse du véritable fondement de leur église, et de donner une histoire concise de leur progrès, leurs persécutions, et leur expulsion des états du Missouri et de l'Illinois; d'y ajouter aussi une vue générale de leur location actuelle, leur établissement et leur gouvernement dans la Haute-Californie, accompagnée d'un récit exact des Tavaux missionnaires de leurs ministres. — La prospérité qui a suivi l'exercice de leur prédications de l'Evangile dans toute l'étendue des Etats-Unis, du Canada, en Angleterre, dans le Pays-de-Galles, en Ecosse, en Irlande, et dans les îles de la Mer, — aussi une esquisse de leurs principes de religion.

Les circonstances et les évènements extraordinaires qui ont donné lieu à l'organisation de cette église sont distinctement développés dans un ouvrage publié en Angleterre, par Orson Pratt; c'est de cette ouvrage, que nous tirons l'extrait qui suit.

Monsieur Joseph Smith le jeune, naquit dans la ville de Sharon, Comté de Windsor, Vermont, le 25 de décembre 1805. A dix ans, ses parents avec leur famille allérent à Palmyre, à New-York, dans le voisinage duquel il demeura environ onze ans, et dont les dernières années furent passées dans la ville de Manchester. Il était fermier par occupation. Ses avantages pour acquérir les connaissances des sciences étaient bien limités, se bornant seulement à une connaissance légère de deux ou trois des branches communes de l'éducation. Il savait lire, mais il écrivait très imparfaitement, et sa connaissance des règles élémentaires de l'arithmétique était fort limitée. Voilà ses plus hautes et ses seules acquisitions, et quant aux autres branches, enseignées universellement dans les écoles ordinaires des Etats-Unis, elles lui furent vraiment inconnues. A l'âge de quatorze à quinze ans, il commença sérieusement à réfléchir sur la nécessité de se préparer pour un état futur d'existence — Mais comment et de quelle manière s'y préparer, c'était une question jusqu'à-présent indéterminée dans son esprit. Il vit que cette question était d'une importance infinie, et que le salut de l'âme dépendait de sa juste compréhension. — Il se disait que s'il n'en connaissait pas la route, il lui serait impossible d'y marcher, à moins que celui-ci ne fut par hazard, et la pensée que son espérance de la vie éternelle se reposait sur le hazard ou sur l'incertitude, lui donnait une peine qu'il ne pouvait souffrir ; s'il se présentait devant des personnes religieuses pour obtenir de l'information, chacune le dirigeait à ses dog-

mes particuliers, disant : — Voici le chemin, marchez de-dans. — Cependant les doctrines de chacune furent sous bien des rapports en opposition directe l'une de l'autre. Il eut l'esprit frappé de cette pensée, que Dieu n'était l'auteur que d'une seule doctrine, et par conséquent il ne pouvait reconnaître qu'une seule dénomination, comme son église, et que cette dénomination devait être un peuple qui croit, et enseigne cette seule doctrine (quelle qu'elle soit) et qui se fonde dessus. — Il réfléchissait alors sur le nombre immense de doctrines actuellement dans le monde qui avaient donné naissance à plusieurs centaines de dénominations différentes — la grande question à décider dans son esprit fut de savoir si aucune de ces dénominations était l'église du Christ, et laquelle c'était ? Jusqu'à ce qu'il fut satisfait à l'égard de cette question, il ne put rester tranquille ; fier aux décisions de l'homme fallible, et établir ses espérances là dessus sans aucune certitude, ou connaissance de lui-même, cela ne satisfaisait pas ses désirs inquiets qui faisaient hésiter son cœur ; se décider sans temoignage positif et définitif sur lequel il pouvait se confier, sur un sujet qui embrassait le bien être de son âme, ces circonstances révoltaient ses sentiments — la seule alternation, qui se présentait à lui, c'était de lire les écritures saintes, et de tâcher d'adopter ses précepts. —

Il commença donc à lire les pages sacrées de la Bible avec sincérité, donnant foi aux choses qu'il lisait. — Son esprit saisit bientôt l'endroit qui suit : « Si parmi vous, il y en a qui manquent de sagesse,

qu'il la demande à Dieu, qui donne libéralement à tous les hommes, et ne les reproche pas; et elle lui sera donnée (Jacques 1, 5)». Par cette promesse, il apprit que c'était le privilège de tous les hommes de demander la sagesse à Dieu — dans l'anticipation sûre, et certaine de la recevoir libéralement, sans être reproché pour avoir ainsi agi. — C'était pour lui une information réjouissante, des nouvelles qui lui donnaient une grande joie. C'était comme une lumière qui paraissait dans un endroit ténébreux, pour le guider au sentier dans lequel il devait marcher. Il voyait maintenant que s'il le demandait à Dieu, il n'y avait pas seulement la possibilité, mais la probabilité, ou même la certitude qu'il obtiendrait connaissance des doctrines; quelle était la véritable doctrine de Jésus-Christ, et laquelle des églises, était l'église de Jésus-Christ. — C'est pourquoi, il se retira dans un endroit à l'écarte dans le bocage, peu éloigné du domicile de son père, se mit à génoux, et commença à invoquer le Seigneur. D'abord il rencontra des grandes tentations, étant enveloppé dans les ténèbres, qui l'eussent aisement vaincu, mais il continua à chercher la délivrance, jusqu'à ce que les tenèbres eussent disparu de son esprit, et il fut en état de prier avec ferveur étant animé de l'esprit et de la foi; et comme il épanchait ainsi son âme, désirait ardemment une réponse de Dieu, enfin il vit une lumière glorieuse et brillante dans le ciel, qui parut d'abord à une très grande distance. Il continua de prier et la lumière avait l'apparence de descendre par degrés aupres de lui, et comme elle s'approchait,

elle augmentait en grandeur et en éclat, de manière qu'en approchant vers le sommet des arbres, tout le Désert, même de loin fut illuminé d'une manière glorieuse et brillante. Il s'attendait à voir les feuilles et les branches des arbres consumés aussitôt que la lumière les eut touchés, mais voyant qu'elle ne produisait pas cet effet, il fut encouragé par l'espérance, de se trouver en état d'endurer sa présence. Elle continua à descendre doucement jusqu'à ce qu'elle s'arrêtât sur la terre, et il fut enveloppé au milieu: lorsque d'abord elle descendit sur lui, elle produit une sensation particulière dans toute l'étendue de son existence, et de suite son esprit fut retiré des objets naturels par lesquels il était entouré, et fut enveloppé d'une vision celeste; alors il vit deux personnages glorieux, qui se ressemblaient dans les linéaments et leur similitude. Ils l'informèrent que ses pechés lui étaient pardonné, il reçut aussi de l'information sur des sujets qui pendant long temps auparavant avaient agité son esprit, c'est-à-dire que toutes les dénominations réligieuses donnaient croyance aux fausses doctrines, et par conséquence qu'il n'y en avait pas une seule reconnue de Dieu, comme son église et son royaume; il fut commandé expressément de ne pas les poursuivre; et il reçut une promesse, que la véritable doctrine, la plénitude de l'évangile dans un temps futur lui serait connue; après quoi, la vision disparut, et son esprit redevint tranquille et jouit d'une paix inconçevable. Quelque temps après, ayant reçu cette manifestation glorieuse, et comme il était jeune, il fut de nouveau embrouillé dans les vanités

du monde, dont il s'est bientôt repenti sincèrement et véritablement. Et il plut à Dieu, dans la soirée du 21 de septembre 1823, d'entendre encore ses prières. Car il s'était retiré pour se livrer au repos comme à l'ordinaire. Cependant son esprit s'étendit en prières ferventes, et son âme fut remplie du désir sincère de conférer avec quelque messager bienveillant, qui pourrait lui communiquer l'information désirée de son acceptation avec Dieu, et aussi qui pourrait lui expliquer les principes de la doctrine de Jésus-Christ, selon la promesse qu'il avait reçue dans la primière vision; tandis qu'il continuait de faire connaître ses désirs devant le Père de toute bonté; tâchant d'exercer la foi dans ses promesses précieuses, tout à-coup, une lumière, comme celle du jour, mais d'une clarté et d'une apparence plus brillante et plus glorieuse, entra dans la chambre; à la première vue, on aurait vraiment cru, que la maison fut remplie d'un feu consumant; l'apparence soudaine d'une lumière si brillante, comme on doit naturellement s'attendre, occasiona un choc, ou une sensation visible jusqu'aux extrémités de son corps. Il fut suivi néanmoins par une tranquillité et une sérénité d'esprit, et une extase accablante de joie, qui surpassait toute connaissance, et dans un instant un personnage se présenta devant lui. Malgré la clarté de la lumière, qui avait avant illuminé la chambre, il semblait qu'il y eut une gloire additionnelle qui entourait et accompagnait ce personnage, qui brilla d'une plus grande splendeur, et qu'il en fut le centre; et quoique son esprit fut comme l'éclair, néanmoins il fut plein de

bonté, d'innocence, et d'une apparence glorieuse ; à un tel point que toute appréhension fut bannie de son cœur ; la tranquillité seule avait pénétrait son âme. La taille de ce personnage était au dessus de l'hauteur ordinaire des hommes dans ce siècle : son vêtement était blanc et semblait être sans couture. Cet Être glorieux déclara qu'il était l'ange de Dieu, envoyé par commandement, pour lui communiquer que ses pechés lui furent pardonnés et que ses prières furent entendues ; et aussi pour lui donner les nouvelles joyeuses, que le pacte qu'avait fait Dieu avec l'ancien Israël, touchant leur posterité, serait bientôt accompli : que le grande ouvrage préparatoire à la seconde venue du Messie, devait bientôt commencer, que le temps s'approchait, pour que l'Evangile fut prèché dans sa plenitude, et avec force à toutes les nations ; qu'un peuple pourrait se préparer avec foi et probité, pour le règne millénaire de la paix, et de la joie universelle.

Il fut informé qu'il était appelé et choisi comme l'instrument, dans les mains de Dieu, pour faire venir à but ses intentions merveilleuses, dans cette disposition glorieuse. Il lui a été manifesté, que les Indiens de l'Amérique furent un rest d'Israël, que lorsqu'ils émigrèrent d'abord en l'Amérique, c'était un peuple de grandes lumières, ayant connaissance du véritable Dieu, jouissant à sa faveur, et des bénédictions particulières qui venaient de ses mains : que les prophètes et les écrivains inspirés entre eux avaient reçu l'ordre de tenir une histoire sacrée de tous les évènements les plus importants qui transpi-

raient parmi eux, et dont l'histoire était descendue depuis plusieurs générations, jusqu'à leur chûte par leurs méchantes actions.

La plus grande partie fut détruite, et les régistres (par les Commandements de Dieu, à un des derniers de leurs prophètes) furent déposés en sûreté, pour les garantir des mains des méchants qui cherchaient à les détruire. Il fut informé qui ces régistres contenaient plusieurs révélations sacrées appartenants à l'Evangile du Royaume, et aussi des prédictions, à l'égard des grands évènements des derniers jours, et que pour remplir sa promesse aux anciens, qu'ont écrit ces régistres, et pour accomplir ses intentions, dans la restitution de leurs enfants; qu'il fallait qu'ils parussent pour que le peuple les reconnut. — S'il continuait à être fidèle, que c'était lui qui devait être l'instrument, si hautement favorisé, pour découvrir ces choses sacrées; en même temps, il fut informé explicitement, qu'il fallait qu'il executât toutes ces choses cherchant la gloire de Dieu; que personne ne pourrait être dépositaire de ces écritures sacrées qui chercherait à s'agrandir, par la conversion de ces choses sacrées en choses iniques, ou à des intentions spéculatives.

Après lui avoir donné plusieurs instructions touchant les choses passées et à venir, qu'il est inutile de mentionner ici, il disparut, et la lumière, et la gloire de Dieu se sont ritirées, lui laissant l'esprit parfaitement en paix; et une tranquillité et une sérenité indescriptives avaient pénétré sur son âme, mais avant le matin cette vision fut deux fois répétée, l'instruisant

de plus en plus sur le grand ouvrage de Dieu qui est sur le point d'être accompli sur la terre. Le matin, il alla à son travail comme à l'ordinaire, mais bientôt la vision fut renouvelée : l'ange s'est présenté encore une fois, et ayant été informé par les visions précédentes de la nuit touchant l'endroit où ces régistres étaient déposés, il fut instruit d'y aller de suite, et de les examiner.

Il se rendit donc à l'endroit; nous en donnerons une courte description, selon les paroles d'un monsieur nommé Oliver Cowdery qui se transportait sur le même lieu. — En traversant le chemin de la poste, de Palmyre, dans le comté de Wayne à Canandaigue dans le comté d'Ontario (New-York) avant d'arriver au petit village de Manchester, à peu près trois ou quatre milles de Palmyre, on passe un grand colline, sur le côté oriental du Canandaigue qu'on s'appelle *Grand*, parce qu'elle est aussi grande peut être qu'aucune autre dans ce pays. La pointe au nord s'élève de suite jusqu'à ce qu'il prenne le niveau avec l'extrémité plus au sud, je pense que je puis même dire que son élévation est plus grande qu'au sud à une petite distance d'un demi, ou de trois quarts d'un mille. En traversant vers le Canandaigue, elle diminue graduellement, jusqu'à ce que la surface prenne son niveau régulière ou qu'elle soit interrompue, par d'autres plus petites collines, ou des sillons des sources d'eau, ou des ravins. Je crois me rendre justice en disant que cette colline est la plus haute dans la province, et que comme son apparence s'élève si soudainement de la plaine au nord, elle attire l'observa-

tion au voyageur en passant. La pointe au nord (qui a été réprésenté comme s'élèvant soudainement de la chaine) forme un promontoire sans bois, mais couvert de gazon. — En passant au sud on arrive bientôt à un bois dipersé, la surface ayant été aplanie par l'art ou par le vent, et à un peu plus loin à gauche, on se trouve entouré par la forêt commune du pays. Il est nécéssaire d'observer, que même l'endroit tellement aplani, n'était occupé que pour le pâturage; son élévation escarpée, et son sommet étroit ne permettent pas que la charrue du cultivateur s'y approche avec aucun dégré de facilité ou de profit: ce fut à l'endroit dont nous avons fait mention dernièrement, que le régistre avait été déposé sur le côté occidental de la colline non loin du sommet, en descendant par ce côté; et quand moi même j'ai visité l'endroit dans l'année 1830, il y avait encore plusieurs arbres pour s'y mettre à l'abri pendant l'été, mais non pas assez pour empêcher que la surface ne soit couverte de gazon, comme elle s'était lorsque le régistre fut d'abord trouvé. — A' quel profondeur au dessous de la surface, ces régistres furent anciennement placés, je ne puis pas l'affirmer; mais jugeant du fait qu'ils avaient été enterrés pendant 14 cents années, et aussi au côté d'une colline si escarpée, on est prêt a conclure, qu'ils étaient déposé à quelques pieds au dessus, comme la terre aurait pu diminuer plus ou moins, pendant ce laps de temps; mais ayant été placés vers le sommet de la colline, peut être que la terre n'aurait pas diminué plus, qu'aux deux tiers. Il y a une autre circonstance qui aurait pu empêcher que la terre ne

diminuat : il est probable, que comme le bois eut le temps de croître, la colline en fut couverte, et les racines en avaient rendu la surface ferme ; cependant, sur ce point, que chaque personne forme sa propre conclusion ou sa spéculation. Mais il suffit de dire qu'un trou assez profond fut bêché, et qu'au fond fut placée une pierre d'une grandeur convenable dont la surface était polie ; à chaque bord fut placée une grande quantité de cement, et dans ce cement, au quatres bords de cette pierre, furent placées debout quatre autres pierres dont les bords du fond étaient placés dans le cement aux bords extérieurs à la première pierre. Les quatre pierres dernièrement nommées, quand elles furent placées debout, formèrent une boîte; les coins ou les endroits, où les quatre pierres se rencontraient furent aussi cementés si fortement que l'humidité du dehors n'y put pénétrer. On doit aussi observer, que les surfaces au dedans de quatre pierres élévées, ou des pierres de côté, étaient polies. Cette boîte était assez grande pour y admettre un plastron, tel que portaient les anciens pour se défendre la poitrine et des flèches et des armes de leurs ennemis. — Du fond de la boîte ou de plastron s'élévèrent trois petites colonnes, composées de la même éspèce de cement dont on s'est servi sur les bords: et sur ces trois colonnes furent placés les régistres. Cette boîte qui contenait les régistres fut couverte d'une autre pierre, la surface de dessous était plate, et celle de dessus, en couronne. — Quand elle fut d'abord visitée par monsieur Smith, le matin du 22 de septembre

1823, une partie de la pierre en couronne était visible au dessus de la surface, tandis que les bords étaient cachés par la terre et par le gazon!... De cette circonstance on voit, qu'à quelque profondeur qu'eut été placée cette boîte originairement, il se passa assez de temps pour que la terre diminuât, de sort que l'endroit fut facilment découvert, lorsqu'on y était dirigé, cependant pas assez pour faire une différence perceptible à celui qui ne faisait que passer par l'endroit.

Après l'arrivèe au dépôt, et quelque peine pour dégager la terre des bords du couvercle de la boîte, et à l'aide d'un petit levier, son contenu se montra à sa vision. Tandis qu'il regardait et qu'il contemplait ce trésor sacré avec admiration et étonnement, voilà l'ange du Seigneur qui l'avait visité auparavant, qui se présente encore à lui, et son âme fut de nouveau éclairée, comme elle le fut la veille; il fut rempli du saint Esprit, et le ciel s'ouvrit, et la gloire du Seigneur éclata partout et fut en lui. Tandis qu'il regardait avec étonnement et admiration, l'ange lui dit: — Regardez — et comme il parlait ainsi, il vit le prince des ténèbres entourné d'une suite innombrable d'associés. — Toutes ces choses sont passées devant lui, et le messager céleste lui dit: — On vous montre tout, la vertu, et le vice, la saintété, et l'impureté, la gloire de Dieu, et la puissance des ténèbres, pour que vous connaissiez désormais les deux puissances, et que vous ne soyez jamais influencé ou vaincu par le méchant. — Regardez, tout ce qui attire ou mène à la vertu, ou porte à faire du bien,

vient de Dieu, et tout ce qui est le contraire vient du méchant. C'est lui qui remplit les cœurs des hommes du mal, pour marcher dans les ténèbres et blasphémer Dieu ; et vous apprendrez désormais que ces voies mènent à la destruction, mais que la voie de la sainteté est dans la paix et le repos. Vous ne pourrez maintenant obtenir ce régistre, car le commandement de Dieu est rigide, et si ces choses sacrées sont jamais obtenues, il faut qu'elles le soient par les prières et la fidélité en obéissant au Seigneur ; elles n'y sont pas déposées pour l'amour d'accumuler des profits et des richesses pour la gloire du monde. Elles furent scellées par la prière de la foi et par conséquence de la connaissance qu'elles contiennent. Elles ne valent rien parmi les enfants des hommes, à moins que ce ne soit pour leur connaissance. Ces régistres contiennent la plénitude de l'évangile de Jésus-Christ, comme elle a été donnée à son peuple sur la terre ; et lorsqu'elle sera développée par la puissance de Dieu, elle sera portée aux Gentils, parmi des quels plusieurs la recevront, et après, la sémence d'Israël sera portée à la bergerie du Rédempteur, en l'obéissant comme les autres. — Ceux qui ont observé les commandements du Seigneur dans ce pays, ont desiré ceci de ses mains, et par la prière de la foi, ont obtenu la promesse, que si leurs descendants transgressaient, et apostasiaient, un régistre serait tenu, qui dans les derniers jours appartiendrait à leurs enfants. Ces choses sont sacrées, et il faut qu'elles soient ainsi gardées, car la promesse du Seigneur à leur égard doit être remplie. Nul hom-

me ne peut les obtenir à moins que son cœur ne soit pur, parce qu'elles contiennent ce qui est sacré . . . . Avec elles le Seigneur accomplira un ouvrage grand et merveilleux ; la sagesse des sages deviendra néante, et l'entendement de ceux qui sont prudents sera caché, parceque la puissance de Dieu sera déployée; ceux qui déclarent connaître la vérité, mais qui sont hypocrites, qu'ils tremblent de colère, mais avec les signes, et les merveilles, les dons et les guérisons ; les manifestations de la puissance de Dieu et du saint Esprit, les cœurs des fidèles seront consolés. Vous avez vu maintenant la manifestation de la puissance de Dieu, et le pouvoir de Satan ; vous voyez qu'il n'y a rien à désirer dans les ouvrages des ténèbres qu'il est impossible d'en obtenir le bonheur ; que ceux qui se laissent vaincre, sont misérables : tandis qu'au contraire les vertueux sont bénit et ont un endroit dans le royaume de Dieu, ou la joie inexprimable les entoure : c'est là, qu'ils sont en repos loin du pouvoir de l'ennemi de la vérité, où le méchant ne peut les tourmenter, la gloire de Dieu les couronne, et ils goûtent continuellement sa bonté, et se réjouissent dans ses régards gracieux. Ecoutez, quoique vous avez vu ce grand éclat de la puissance, par laquelle vous serez toujours en état de découvrir le méchant, cependant je vous donne un autre signe, et lorsqu'il arrivera, vous connaîtrez que le Seigneur est Dieu, et qu'il remplira à ses intentions, et que la connaissance que ce régistre contient répandra dans toutes le nations, et dans toutes les langues, et parmi tous les peuples

sous le ciel entier .... Voici le signe: — Lorsque ces choses commenceront à être connues, c'est-à-dire, quand il sera connu, que le Seigneur vous a montré ces choses, les auteurs de l'iniquité chercheront votre renversement. — Ils mettront en circulation des mensonges pour ruiner votre réputation, et chercheront à vous ôter la vie, mais souvenez-vous de ceci, si vous êtes fidèles et que désormais vous continuez à garder les commandements du Seigneur, vous seriez conservés à fin de pouvoir produire ces choses, car un temps viendra quand il vous commandera d'aller les prendre. Lorsqu'elles seront interprétées, le Seigneur donnera à quelquesuns le sacerdoce sacré, et ils commenceront à déclarer l'Evangile et à baptiser avec de l'cau, et après cela, ils auront le pouvoir de communiquer le Saint-Esprit, en imposant les mains. Alors la persécution deviendra de plus en plus furieuse ; car les iniquités des hommes seront révélées, et ceux qui ne sont pas fermes comme le rôcher, tâcheront de renverser l'église, mais plus elle sera opposée, plus elle augmentera, et se répandra de loin, croissant en connaissance jusqu'à ce qu'ils soient sanctifiés, et qu'ils reçoivent un héritage, où la gloire de Dieu ne les quittera plus, et lorsque cela aura lieu, et que toutes les choses seront préparées, les dix tribus d'Israël seront révélées dans le pays du nord, où elles ont habité pendant long temps, et, lorsque toutes ces choses seront remplies, le proverbe du Prophète sera connu, qui dit: « Et le Rédempteur viendra à Zion, à ceux qui se détournent de la transgression en Jacob, dit le Seigneur ». «Mais malgré les

auteurs de l'iniquité qui chercheront votre destruction, le bras du Seigneur sera étendu, et vous serez triomphants, si vous gardez tous ses commandements, votre nom se répandra parmi les nations, car l'ouvrage que le Seigneur exécutera par vos mains, donnera occasion aux vertueux de se réjouir, et aux méchants, de se courroucer; par les uns, il sera maintenu en honneur, par les autres en reproche; mais avec ceux ci, il portera la terreur, a cause de l'ouvrage grand et merveilleux qui suivra la venue de cette plénitude de l'Evangile. Maintenant prenez votre chemin, souvenez-vous de tout ce que le Seigneur a fait pour vous, et soyez diligents à garder ses commandements, et il vous délivrera de la tentation, et de toutes les ruses, et les pièges du méchant.

N'oubliez pas de prier aussi que votre esprit devienne fort, et que quand il se manifestera en vous vous ayez le pouvoir d'échapper au mal, pour obtenir ces choses précieuses. »

Nous remarquons ici, que la citation au dessus est l'extrait d'une lettre écrite par Oliver Cowdrey qui fut publiée dans un des numéros du Messager et l'Avocat, des Saints du dernier jour. Quoique plusieurs autres instructions furent données par la bouche de l'ange à monsieur Smith, et que nous ne les ayons pas transcrites dans cette brochure, cependant les items les plus importants sont contenus dans le récit précédent; pendant l'époque des 4 années suivantes, il a fréquemment reçu des instructions de bouche du messager celeste, et le matin du 22 se-

ptembre 1827 l'ange du Seigneur a mis les régistres en ses mains; les régistres furent gravés sur des plaques qui ressemblaient à de l'or. Chaque plaque mesurait à peu près 7 pouces sur 8 en longueur, et en largeur, n'étant pas tout-à-fait aussi épaisses, que de l'étain ordinaire. Elles étaient remplies des deux côtés de gravures en caractères égyptiens, et liées ensemble dans un volume, comme les feuilles d'un livre, et attachées d'un côté avec trois anneaux qui les traversaient et contenaient le tout. Ce volume approchait de l'épaisseur de près de dix pouces, une portion de laquelle était scellée; les caractères ou lettres sur la portion qui n'était pas scellée, étaient très diminutifs, et parfaitement gravés. Le livre entier avait dans sa construction plusieurs marques d'antiquité, et aussi montrait beaucoup de talent dans l'art de graver. On trouva avec les régistres un instrument curieux appelé par les anciens l'Urim et le Thummim, qui consistait de deux pierres transparentes, comme le crystal, et fixées dans deux bords d'un arc. Les personnes qui en faisaient l'usage dans les anciens temps s'appelaient Devins. C'était un instrument, par l'usage duquel on recevait la révélation des choses éloignées, ou passées ou à venir. Dans l'intérim les habitants de cette vicinité, ayant été informés que monsieur Smith avait vu des visions célestes, et qu'il avait découvert des régistres sacrés, ont commencé à le ridiculer, et à se moquer de ces choses. Et après avoir obtenu ces choses sacrées, comme il passait, pour s'en retourner chez lui, à travers du désert et les champs, il fut arrêté par

deux assassins, qui s'étaient cachés exprès pour lui voler les régistres. Un des deux lui porta un coup de massue, avant qu'il les eut aperçus ; mais comme il était fort, et de grande taille, avec des grands efforts, il parvint à s'en dégager, et courut vers son domicile, poursuivi de près jusqu'à ce qu'il arrivat à la maison de son père; alors les voleurs craignant d'être découverts, s'enfuirent d'autre côté. Bientôt les nouvelles de ses découvertes furent répandues dans tous les endroits. De faux rapports, et vils scandales se répandirent dans toutes les directions; son domicile fut fréquemment entouré par des foules de gens et des personnes malintentionnées. Plusieurs fois, on a tiré sur lui à coups de fusil, et peut s'en fallut qu'il ne fut grièvement blessé. Tous les moyens furent mis en usage pour lui ôter les plaques. Et étant toujours en danger de perdre la vie à laquelle une horde de misérables abandonnés attentèrent, il se détermina enfin de quitter l'endroit et d'aller à Pensylvanie ; il emballa donc ses effets, ayant eu soin de mettre les plaques dans un tonneau de fèves, et commença son voyage. Il ne fut pas plutôt parti, qu'il fut atteint par un officier qui fut commissionné de le foullier et qui s'était flatté de trouver les plaques; après avoir fait des recherches diligentes il fut désappointé de ne pas les trouver. Alors monsieur Smith continua son voyage, mais avant d'arriver à sa destination, il fut encore arrêté par un officier pour le même affaire, et après avoir visité le chariot avec grand soin, il s'en alla autant vexé, que le premier n'ayant pu découvrir l'objet de sa recherche. Sans aucune autre mo-

lestation, monsieur Smith continua son voyage jusqu'a ce qu'il fut arrivé au nord de la Pensylvanie, près de la rivière Susquehannah, où demeurait son beau père. Ayant trouvé un domicile il commença à traduire les régistres par le don et la puissance de Dieu, et les moyens de l'Urim et du Thummim; et comme il n'écrivait pas bien, il fut obligé de donner cet emploi à un scribe, pour en faire la traduction au sur et à mesure que les paroles sortaient de sa bouche.

Dans l'intérim, des caractères originaux furent transcrits, traduits avec exactitude par monsieur Smith et avec la traduction, furent rémis à un monsieur nommé Martin Harris qui les porta à la cité de New-York où ils furent présentés à un monsieur instruit, du nom d'Anthon, et qui professait connaître à fond plusieurs langues anciennes et modernes. Il les examina, mais ne pouvait pas les déchiffrer; cependant il dit, que si les régistres originaux lui étaient apportés, il pourrait assister à les traduire. — Mais revenons à monsieur Smith : il a continué l'ouvrage de la traduction selon que ses circonstances pécuniaires le lui permettaient, jusqu'à ce qu'il eut fini la portion décachetée des régistres. La portion traduite est intitulée : *Livre de Mormon*, qui contient autant de matière, que le vieux Testament.

Dans ce livre important et très intéressant, nous lisons l'histoire de l'ancienne Amérique, de son premier établissement par une colonie qui est arrivée de la Tour de Babel, à la confusion des langues, jusqu'au commencement du cinquième siècle de l'ère chrétienne. Par ces régistres, nous avons l'informa-

tion que l'Amérique dans les anciens temps a été habité par deux races distinctes de peuples. La première ou plus ancienne race, arriva directement de la grande Tour, et fut appélée les Jarédites. La seconde race vint directement de la cité de Jérusalem, environ six cents années avant Jésus-Christ, des Israëlites, principalement les descendents de Joseph. — La première nation ou les Jarédites, fut détruite à l'époque, quand les Israëlites vinrent de Jérusalem ; ils l'ont suivie en succession dans l'béritage du pays. La nation principale de la seconde race a peri en bataille vers la fin du quatrième siècle. Ceux qui en restaient, ayant diminués dans un état incivilisé, continuent a habiter la terre, quoique divisés en grand nombre de nations, ils sont appelées par les Européens, les Indiens Américains. Nous apprenons par cette histoire ancienne, qu'à la confusion des langues quand le Seigneur dispersa le peuple sur la face de la terre, les Jarédites, étant un peuple vertueux, fussent favorisés dans la vue du Seigneur, et ne furent pas confondus; et à cause de leur probité le Seigneur les a menés miracleusement de la tour à la grande mer, où ils furent commandés de construire des vaisseaux, dans lesquels ils furent merveilleusement conduits à travers l'Océan aux côtes de l'Amérique du nord. Et le Seigneur Dieu, promit de leur donner l'Amérique qui était, dans sa vue, une terre bien choisie, pour donner en béritage. Et il leur a fait serment dans sa colère, que quiconque possederait cette terre de promesse désormais et pour jamais le servirait, comme le vrai et le seul Dieu, ou qu'ils se-

raient détruits, lorsque la plénitude de sa colère les atteindrait, el qu'ils seraient induréis dans l'iniquité. De plus, il a promis de les rendre une nation grande et puissante, de sorte qu'il n'y aurait aucune nation plus grande sur la face de la terre. C'est pourquoi, avec le temps, ils devinrent un peuple très nombreux et puissant, qui occupe principalement l'Amérique du nord; ils ont bâti des grandes cités dans toutes les parties de la terre, étant devenue une nation civilisée et éclairée, l'agriculture et la mécanique s'étendirent beaucoup. Les affaires commerciales et les magasins prospéraient de tous côtés, mais à cause de leur méchancété, ils furent souvent visité par des jugements terribles. Plusieurs Prophètes furent élévés parmi eux, de génération en génération; ils ont déposé contre la méchanceté du peuple, et prophétisé de jugements et des calamités qui tomberaient sur eux, s'ils ne se repentaient pas etc. —

Quelquefois ils furent visités par les pestilences, et les ravages et quelquefois par la faim et la guerre, jusqu'à ce que leur méchancété, ayant occupée la terre pendant 15 ou 16 siècles, devint si grande, que le Seigneur menace par la bouche de ses prophètes de les détruire entièrement de la face de la terre; mais ils n'ont fait aucune attention à ces avertissements, c'est pourquoi la parole du Seigneur fut remplie. — Et ils furent entièrement détruits, quittant leurs maisons, leurs cités, et leurs terres désolées; et leurs régistres sacrés, écrits sur des plaques d'or, furent aussi laissés par un de leurs derniers prophètes, nommé Ether, dans un état, qu'ils furent découvertes

par ceux qui restaient de Joseph, qui, bientôt après, furent amenés de Jérusalem, pour hériter de la terre. Ils furent aussi amenés d'une manière miraculeuse de Jérusalem, dans la première année du règne de Zedekiah, roi de Judas, on les conduisit premièrement aux bords orientaux de la mer rouge, alors ils voyagèrent pendant long temps sur le rivages dans une diréction au sud-est; après ils changèrent leur course presque l'orient, jusqu'à ce qu'il arrivèrent aux grandes eaux; où par le commandement de Dieu, ils ont construit un vaisseau, dans lequel ils furent transportés à travers la grande mer Pacifique, et débarquèrent sur la côte occidentale de l'Amérique du sud. Dans l'onzième année du règne de Zedekiah à l'époque, quand les Juifs furent emportés en captivité à Babylone, d'autres furent transportés de Jérusalem dont quelques uns furent descendants de Juda. — Ils débarquèrent dans l'Amérique du nord, ou ils furent découverts par ceux qui restaient de Joseph, environ quatre cents années après. — De ces régistres anciens, nous apprenons que ceux qui restaient de Joseph, bientôt après avoir débarqué, se separèrent en deux nations distinctes. Cette division fut causée pareeque quelques uns parmi eux étaient bien persécuté par les autres, à cause de leur probité. La nation persécutée émigra dans les endroits du nord, de l'Amérique du sud; laissant la nation méchante en possession du milieu, et des parties méridionales du même endroit. — Les premiers furent appelés les Néphites, parcequ'ils étaient conduits par un prophète, qui s'appelait Nephi. Les derniers, les

Lamanites, parcequ'ils étaient conduits par un homme très-méchant nommé Laman. — Les Néphites avaient dans leur possessions une copie des écritures saintes, savoir les cinq livres de Moïse et les prophéties des prophètes saints, jusqu'à Jérémia, dans les jours duquel ils quittèrent Jérusalem. Ces écritures furent gravées sur des plaques d'airain, en langue égyptienne. Ils ont aussi eux même fait des plaques, bientôt après leur débarquement, sur lesquelles ils ont commencé à graver leur propre histoire, leurs prophèties, leurs visions, et les révélations. — Tous ces régistres sacrées furent tenus par des hommes saints et vertueux, qui furent inspirés du Saint Esprit, et furent soigneusement gardés, et donnés à la postérité de génération en génération. Et le Seigneur leur donna le continent entier pour une terre de promesse et promit qu'eux et leurs enfants après eux, l'auraient pour héritage, à condition qu'ils obéiraient à ses commandements, mais s'ils n'y obéissaient pas, qu'ils seraient bannis de sa présence; et les Néphites commencèrent à prospérer sur la terre à cause de leur probité, et ils se multiplièrent, et s'étendaient vers l'orient, l'ouest et le nord; bâtirent de grands villages, des cités, des synagogues, et des temples avec des forts, des tours et des fortifications, pour se defendre contre les ennemis. — Ils cultivèrent la terre, et y ont fait croître plusieurs éspèces de grains en abondance; ils ont aussi produits plusieurs troupeaux d'animaux domestiques, et sont devenus très-riches, ayant en abondance l'or, l'argent, le cuivre, l'étain, le fer etc. Les arts et les sciences

ont fleuris à l'infini. Divers genres de mécanisme furent en usage. Des draps de toutes les espèces furent fabriqués. Des épées, des sabres, des hâches et d'autres instruments guerriers furent aussi fabriqués, avec des garde-tête, des garde-bras, et des boucliers pour se defendre en bataille contre leurs ennemis. Et dans les soins de leur vertu, c'était un peuple civilisé et éclairé; mais les Lamanites à cause de la dureté des leurs coeurs, s'attirèrent plusieurs jugements, cependant ils ne furent point détruits comme une nation; mais le Seigneur Dieu envoya sa malédiction sur eux, et ils devinrent un peuple obscure, dégoutant et odieux. Avant leur rebellion ils étaient blancs et blonds comme les Néphites; mais le Seigneur Dieu a envoyé sa malédiction sur leur teinte, et ils furent changés en couleur brune et devinrent un peuple sans urbanité, sauvage et féroce. Étant grands ennemis des Néphites, qu'ils cherchaient par tous les moyens à détruire, plusieurs fois ils les ont rencontrés avec leurs nombreuses armées en bataille; mais ils furent repoussé par les Néphites, et chassés dans leurs possessions, avec la perte de beaucoup de monde, des deux côtés; car des dizaines de milliers de personnes furent fréquemment tuées et ensuite entassées les unes sur les autres sur la face de la terre, et couvertes superficiellement d'un peu de terre; voilà une raison satisfaisante pourquoi on voit ces moles anciennes remplies d'os humains si nombreux aujourd'hui dans l'Amérique du nord et du midi. La seconde colonie, qui quitta Jérusalem onze ans après que ceux qui restaient de Joseph, abandonnèrent cette cité, débarqua

dans l'Amérique du nord, et émigra de là, jusqu'aux parties septentrionales de l'Amérique du sud, et environ 4 cents années après, ils étaient découverts par les Néphites, comme nous l'avons dit auparavant. — Ils furent appelés le peuple de Zarahemla. Ils avaient été tourmentés par plusieurs guerres qu'ils se faisaient comme ils n'avaient pas apporté de régistres avec eux; leur langue devint corrompue et ils nièrent l'existence de Dieu; à l'époque qu'ils furent découverts par les Néphites, ils étaient très nombreux, mais pas tous dans un état de civilisation. — Les Néphites se sont joints à eux, et leur ont enseigné les écritures saintes, et ils devinrent de cette manière plus civilisés et ne formèrent plus qu'une nation, avec eux. Et après quelques temps, les Néphites commencèrent à construir des vaisseaux près de l'isthme de Darien, qui furent lancés sur la mer occidentale et dans lesquels ils voyagèrent en grand nombre et très-loin vers le nord; alors ils commencèrent à coloniser l'Amérique du nord. — D'autres colonies ont émigrées par terre, et dans quelques siècles, le Continent entier devint peuplé. L'Amérique du nord, à cette époque, fut prèsque entièrement sans bois, comme il avait été coupé auparavant par la race qui était venue de la grande tour à la confusion des langues. Mais les Néphites devinrent très-habiles et bâtirent des maisons avec du ciment; aussi beaucoup de bois fut transporté par des vaisseaux du sud à l'Amérique du nord. Ils ont aussi planté des petits bois et commencé à faire pousser des arbres, qui, dans peu de temps, fournirent à leurs besoins. Des grandes

cités furent bâties dans divers endroits du Continent parmi les Lamanites et les Néphites. La loi de Moïse fut observée par les derniers. Des prophètes nombreux furent créés de temps en temps parmi leurs générations. Plusieurs régistres historiques et prophétiques qui étaient d'une extrême grandeur furent tenus entre eux quelques ans sur des plaques d'or et d'autres métaux, et aussi sur d'autres substances. Les régistres sacrés aussi de la race la plus ancienne qui avait été détruite, furent trouvés par eux. Ceux ci furent gravés sur des plaques d'or. Ils les ont traduits dans leur propre langue par le don et la puissance de Dieu, au moyen de l'Urim et du Thummim. Ils contenaient un recit historique depuis la création, jusqu'à l'époque de la tour de Babel, et depuis ce temps là jusqu'à ce qu'ils furent détruits, une période d'environ trois mille quatre cents à cinq cents années. Ils contenaient aussi plusieurs prophéties grandes et merveilleuses qui s'étendaient jusqu'à la fin, et la consommation de toutes les choses, et la création d'un nouveau ciel, et d'une nouvelle terre. Les prophètes aussi parmi les Néphites ont prédites des grandes choses: ils ont exposé les sécrets de l'avenir, vu la venue du Messie, dans la chair, annoncé les bénédictions du futur sur leurs descendants, dans les derniers jours, fait connaître l'histoire des générations à venir; révélé les grands evènements des siècles futurs; vu la puissance, la glorie, et la majésté de la seconde venue du Messie, et l'établissement du royame de paix; envisagé la glorie du jour de justice, la création délivrée de la malédiction,

et tous les vertueux remplis des cantiques d'une joie éternelle. Les Néphites connaissaient avant la naissance et la crucifixion de Jésus-Crist, par des phénomènes celestes et terrestres, lesquels, à cette époque, furent montrés dans l'accomplissement des prédictions de plusieurs de leurs prophètes. Malgré les bénédictions qu'ils avaient reçues, ils étaient tombés dans de grandes méchancetés et avaient chassé les saints et les prophètes, les avaient lapidés et tués. C'est pourquoi à l'époque de la crucifixion de Jésus-Christ, ils furent visités par un grand jugement. Des ténèbres épaisses couvraient le Continent entier. La terre fut terriblement convulsée. Les rôchers furent brisés en fragments, et après trouvé dans des points et des crévasses sur toute la surface de la terre. Les montagnes furent changées en vallées, et les vallées en montagnes. Les grands chemins, et les routes aplanies, furent interrompus et détruits. Plusieurs cités mises en ruines ; d'autres ensevelies dans les entrailles de la terre, et remplacées par des montagnes, tandis que d'autres furent englouties, et n'offrent plus qu'une étendue d'eaux ; et d'autres encore furent brûlées par le feu du ciel. Ainsi, les prédictions de leurs prophètes furent remplies sur leurs têtes : ainsi la portion la plus méchante des Néphites et des Lamanites fut détruite. Ainsi le Tout-Puissant a éxécuté sa vengeance et a montré sa colère sur eux, afin que le sang des saints et des prophètes ne criat plus de la terre contre eux. Ceux qui ont survécu à ces terribles jugements, ont reçu la faveur du ministère personnel de Jésus-Christ.

Car après sa résurrection des morts, et la fin de son ministère à Jérusalem, il descendit dans la présence des Néphites, qui étaient assemblés autour du temple dans les endroits septentrionaux de l'Amérique du sud. Il leur a montré ses mains blessées, son côté, et ses pieds; a commandé que la loi de Moïse fût abolie, et a introduit et établit l'Evangile à sa place: il a choisi douze apôtres parmi eux pour administrer ces choses, il a institué les sacraments, a prié pour les petits enfants, leur a donné sa bénédiction, a guéri les malades, les aveugles, les boîteux, les sourds, et ceux qui étaient d'aucune manière affligés; a élevé un homme des morts, a montré sa puissance au milieu d'eux, expliqué les écritures saintes, qui avaient été données du commencement jusqu'à cette époque, et leur a fait connaître toutes les choses qui devaient avoir lieu jusqu'à ce qui viendrait dans sa glorie, et de ce temps là jusqu'à la fin, lorsque tous les peuples, les nations et les langues se trouveraient dans la présence de Dieu pour être jugés, et que le ciel et la terre se passeraient, et qu'il y aurait un nouveau ciel et une nouvelle terre. Ces doctrines de Jésus furent gravées sur des plaques, quelques unes sont contenues dans le livre de Mormon; mais la plus part ne sont pas révélées dans ce livre, mais seront désormais manifestées aux saints. Après que Jésus eut fini de les administrer, il est monté au ciel, et les douze disciples qu'il avait choisi, se dispersèrent sur la face de la terre, pour prêcher l'évangile, et baptiser ceux qui se sont repentis, pour la rémission de leurs

péchés; ensuite ils imposèrent les mains sur eux pour qu'ils reçoivent le Saint-Esprit. Des grands miracles furent accomplis par eux , et aussi par plusieurs personnes de la même église. Les Néphites et les Lamanites furent tous convertis au Seigneur, dans l'Amérique du sud et du nord; et ils ont vecu vertueux pendant trois cents années; mais vers la fin du quatrième siècle de l'ère chrétienne, ils avaient tellement apostasié , que Dieu fit tomber de grands jugements sur eux; les Lamanites pendant cette époque vivaient dans l'Amérique du sud et les Néphites dans l'Amérique du nord. Une guerre grande et terrible s'est élevée parmi eux: elle dura plusieurs années; et le résultat a accompli le renversement, et la destruction des Néphites. Cette guerre commença à l'isthme de Darien, et fut destructive pour les deux nations pendant plusieurs années. A' la fin les Néphites furent chassés par leurs ennemis, à une grande distance vers le nord, et le nord-est, et ayant assemblé toute leur nation, les hommes, les femmes, et les enfants, ils formèrent un camp autour de la colline *Cumorah*, où on trouva les régistres, situé dans l'état de New York, à environ 2 cents mille, à l'ouest de la cité d'Albany.

C'est ici qu'ils furent rencontrés par des compagnies nombreuses des Lamanites, et furent tués, détruits et massacrés, les femmes comme les hommes, vieux ou d'un moyen âge, et les enfants tous y passèrent. Des centaines de milliers de personnes furent tuées des deux côtés, et la nation des Néphites détruite à l'exception de très peu de gens, qui

avaient déserté en faveur des Lamanites, et d'autres qui avaient échappés et qui s'étaient enfuis au sud du pays, et ceux qui tombèrent blessés, et que les Lamanites crurent morts sur le champ de bataille, et parmi lesquels furent Mormon et son fils Moroni, personnes vertueuses. Mormon avait un abrégé des régistres des ses ancêtres sur des plaques qu'il inintitula, le livre de Mormon, et ayant été commandé par Dieu, il cacha sur la colline de Cumorah tous les régistres sacrés de ces ancêtres, qui se trouvaient dans sa possession, excepté l'abrégé intitulé: Le livre de Mormon, qu'il a donné à son fils Moroni pour qu'il le finisse; Moroni a survecu à sa nation quelques années, et a continué les écritures, dans lesquelles il nous fait savoir que les Lamanites chassèrent le reste des Néphites, qui avaient échappés à la grande et terrible bataille du Cumorah, jusqu'à ce qu'ils fussent entièrement détruits, excepté ceux qui étaient mêlés avec les Lamanites, et qu'il fut le seul qui resta, mais il se cacha, car ils cherchaient à détruire tous les Néphites qui ne voulaient pas nïer le Christ. Il dit aussi de plus, que les Lamanites étaient toujours en guerre les uns contre les autres, et que toute la face de la terre n'était qu'une scène continuelle de meurtres et de pillages. Il continua l'histoire jusqu'à la quatre cent vingtième année de l'ère chrétienne, quand, par le commandement de Dieu, il cacha les régistres dans la colline de Cumorah où ils ont restés jusqu'à ce que, par le ministère d'un ange, monsieur Smith en eut connaissance, et par le don et la puissance de Dieu, les traduisait

dans la langue anglaise par le moyen de l'Urim et le Thummim, comme nous l'avons mentionné auparavant. Après que le livre fut traduit le Seigneur a eu des témoins pour attester aux nations la vérité du fait, et qui, à la fin du volume, ont donné le témoignage suivant :

ATTESTATION DE TROIS TEMOINS

Qu'il soit connu à toutes les nations, aux langues et aux peuples qui verront cet ouvrage, que nous, par la grâce de Dieu le Père, et notre Seigneur Jésus-Christ, avons vu les plaques qui contiennent ce régistre; c'est un régistre du peuple de Néphi, et aussi de Lamanites, leurs frères, et aussi le peuple de Jared, qui sont venus de la tour dont on a déjà parlé; et nous savons aussi, qu'ils ont été traduits par le don et la puissance de Dieu, car c'est sa voix qui nous l'a déclaré; c'est pourquoi nous sommes sûrs, que l'ouvrage est vrai, et nous témoignons aussi que nous avons vu les gravures qui sont sur les plaques et qu'elles nous ont été montrées par la puissance de Dieu, et non de l'homme; et nous déclarons en paroles de sobriété, qu'un ange de Dieu est descendu du ciel, et qu'il a présenté et placé devant nos yeux,

et que nous avons vu et regardé les plaques, et les gravures qui y sont, et nous savons que c'est par la grâce de Dieu le Père, et notre Seigneur Jésus-Christ que nous les avons vues, et donnons témoignage, que ces choses sont vraies, et que nos yeux en sont émerveillés; néanmoins, la voix du Seigneur nous a commandés de donner témoignage de ces choses. Et nous savons que si nous sommes fidèles en Jésus-Christ, nous nous délivrerons nos vêtements du sang de tous les hommes, et que nous nous trouverons immaculés devant le trône du jugement du Christ, et demeurerons avec lui éternellement dans le ciel, et que l'honneur soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit, qui est le seul Dieu. Ainsi soit-il.

Oliver Cowdery
David Whitmer
Martin Harris.

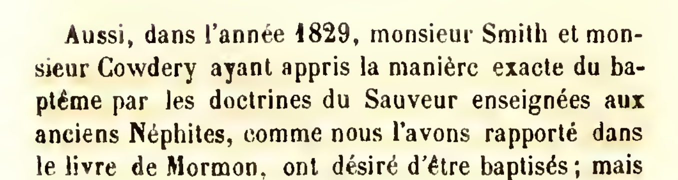
Et aussi

L'ATTESTATION DE HUIT TÉMOINS

Qu'il soit connu à toutes les nations, les langues et les peuples qui verront cet ouvrage, que Joseph Smith le jeune, traducteur de cet ouvrage, nous a montré les plaques dont on a parlé, et qu'elles ont

l'apparence d'être d'or ; et autant des feuilles, que le dit Smith a traduites, nous les avons touchées de nos propres mains ; et nous avons vu aussi les gravures qui sont dessus, et elles ont toute l'apparence de l'ouvrage ancien, et d'une fabrique curieuse ; et de tout cela, nous portons témoignage avec paroles de sobriété, que le dit Smith nous a montré, car nous les avons vues et pésées, et savons avec certitude, que le dit Smith tient en sa possession les plaques dont nous avons parlé. Et nous donnons nos noms au monde pour témoigner ce que nous avons vu, car nous ne mentons pas; Dieu porte témoignage de ce que nous disons.

Christian Whitmer
Jacob Whitmer
Peter Whitmer jun.
John Whitmer
Hyrum Page
Joseph Smith senior
Hyrum Smith
Samuel H. Smith.



Aussi, dans l'année 1829, monsieur Smith et monsieur Cowdery ayant appris la manière exacte du baptême par les doctrines du Sauveur enseignées aux anciens Néphites, comme nous l'avons rapporté dans le livre de Mormon, ont désiré d'être baptisés ; mais

ils savaient que personne n'eut l'autorité d'administrer cette ordonnance sacrée dans aucune dénomination, ils ignoraient comment cette autorité pouvait être restorée, et tandis qu'ils invoquaient le Seigneur pour qu'il donnat quelque information sur ce sujet, un ange saint se présenta devant eux, imposa les mains sur leurs têtes, les ordonna et leur commanda de se baptiser l'un et l'autre, et ils se conformèrent à cet ordre.

Dans l'année 1830 on imprima une grande édition du livre de Mormon; elle parut; et comme quelques uns commencèrent à lire les pages sacrées, l'esprit du Seigneur porta témoignage qu'il était véritable, et ils obéirent à ses réquisitions, se repentant en humilité devant le Seigneur ; ils furent plongés dans l'eau, pour la rémission des pêchés, après quoi, par le commandement de Dieu, les mains furent imposées sur eux au nom du Seigneur, pour le don du Saint-Esprit. Le 6 avril dans l'année du Seigneur 1830 l'Eglise de Jésus-Crist des Saints des derniers jours fut organisée dans la ville de Fayette dans la Comté de Sénéque, l'état de New-York, dans l'Amérique du nord. Quelques uns furent appelés et ordonnés par l'esprit de la révélation et de la prophétie, et commencèrent à prêcher et à donner témoignage, comme l'esprit les a fait parler ; et quoiqu'ils ne fussent que les choses faibles de la terre, cependant ils étaient forts par le Saint-Esprit et attestèrent avec une grande puissance ; par ce moyen plusieurs furent portés à se repentir, et sont venus avec des cœurs désolés, et esprit contrit, alors ils furent plongés dans l'eau, con-

fessèrent leurs pêchés, et ils furent remplis du Saint-Esprit en imposant les mains sur eux ; ils ont vu des visions et ont prophétisé. — Les démons furent chassés, et les malades guéris par la prière de la foi, et l'imposition des mains. Ainsi la parole fut confirmée aux fidèles par les signes qui suivaient. Ainsi le Seigneur a eu des témoins pour porter témoignage de son nom, et pour poser le fondement de son royaume dans les derniers jours. Et ainsi les cœurs des Saints furent soulagés et remplis de grande joie. »

Dans le récit précédent nous avons rapportés les faits les plus importants, touchant les visions, et le ministère de l'ange relativement à monsieur Smith, la découverte des régistres, leur traduction dans la langue anglaise, et les témoins qui ont paru pour porter témoignage de ces faits.

Les remarques précédentes de monsieur Pratt montrent très clairement les circonstances qui ont donné naissance à cette église, autant qu'à la nature et au caractère de son fondement. Nous en poursuivions l'histoire.

Comme les ministres voyageaient, portant avec eux leur témoignage, l'attention de toutes les classes fut excitée. Les personnes de bonne foi se sont présentées, ont été baptisées, et ont reçu le don du Saint-Esprit et la parfaite connaissance de la vérité des principes. Il y en a eu d'autres qui se sont moqué, calomnié, et même porté les armes offensives de persécution.

Ne s'arrêtant pas un instant pour considérer si la restauration des anciens privilèges de l'Evangile était

ou n'était pas la véritable doctrine de l'Ecriture sainte; elles se sont raisonnées dans la conclusion de la justification de se servir d'anciens moyens, injustes et cruels, pour prévenir le progrès de ces principes. Il est facheux d'annoncer, mais la vérité le demande, que dans plusieurs circonstances les ministres de dénominations réligieuses se sont livrés aux mêmes faux raisonnements et par des rapport pleins de calomnie ont incités les mauvais esprits à persécuter les serviteurs de Dieu.

C'est par des pareilles circonstances qu'on trace souvent l'origine des scènes fréquentes de spoliation et de meurtre; auxquelles les Saints ont malheureusement été exposés pendant les vingt dernières années de leur pélerinage.

Dans l'année 1831 les Saints se sont établis dans le département du Lac, dans l'état de L'Ohio, et environ quatre cents lieues de cet endroit dans la comté de Jackson dans l'état du Missouri, ils se sont établis vers la même époque. L'histoire des Saints qui s'établirent premièrement dans l'Ohio, demande les premières observations; ensuite celles de ceux qui ont occupé la location dont nous avons fait mention dernièrement.

Dans la comté du Lac, les Saints avaient augmenté à un si grand nombre, qu'il n'y eut point de bâtiment propre au culte public, on construisit un temple exprès pour eux. Les dimensions, la forme et l'ordre du bâtiment furent montrés par le Seigneur dans une vision, et ce temple fut érigé selon le modèle de la vision. Dans l'accomplissement de

cette ouvrage ils ont rencontré des grands obstacles de la part de leurs ennemis, qui furent résolus d'empêcher la construction d'un tel bâtiment, et ils employèrent tous les moyens imaginables pour les tourmenter et les embarrasser, adoptant même les mesures les plus méchantes et les plus honteuses pour en arrêter l'exécution.

Dans l'enfance du progrès de l'église, la foule n'eut pas le courage de paraître dans cet endroit du pays pour s'opposer aux Saints en plein jour; mais pendant la nuit, ils s'assemblaient au nombre de cinquante ou soixante personnes, et sous certains déguisements se présentèrent à la dérobée pour détruire toutes leurs possessions. On fut obligé d'avoir des gardes pour conserver les biens des déprédations de ces gens là, mais malgré la plus grande vigilance leurs possessions furent détruites, eux mêmes arrachés de leurs lits, battus, goudronnés et couverts de plumes, et leurs domiciles pillés. On institua des procès sans la moindre raison, à moins que çela ne fut pour ennuyer, tourmenter et embarrasser un peuple innocent et incapable de faire aucun mal; mais malgré toutes les oppositions et les perplexités, un temple magnifique fut achevé et dédié au Seigneur en présence de plusieurs milliers de personnes. Le jour de la bénédiction et de la réjouissance dans l'histoire des Saints fut enfin arrivé. Ils s'assemblaient de temps-en-temps dans la maison du Seigneur pour jeûner et pour prier; ils s'entretenaient de la bonté de Dieu, offraient les chants spirituels et étaient animés de reconnaissance à Celui qui leur avait parlé

du ciel, et leur avait promis des bienfaits, qui étaient alors sur le point de se réaliser pour son peuple parmi toutes les nations. Ils éprouvèrent souvent des visitations remarquables de la bonté et de la puissance de Dieu témoignant son approbation de leur conduite et son acceptation du temple. Les vieux pères appuyés sur leurs bâtons s'élevèrent au milieu de leurs frères remplis du Saint-Esprit, et donnèrent expressions à leur réconnaissance, en versant des larmes, pour la bonté de Dieu envers eux, de leur avoir donné connaissance, avant de mourir, de la restauration du sacerdoce, et de la plenitude de l'Evangile, exhortant les jeunes gens à poursuivre la vertu, l'intégrité et la sainteté, et à marcher hardiment et sans peur, comptant sur le Dieu du ciel, portant avec eux le témoignage fidèle de la connaissance qui leur a été donnée, et quoique ils fussent imparfaits dans la sagesse du monde, la puissance de Dieu resterait avec eux et ils ne seraient pas confondus. La jeunesse et les plus âgés des deux sexes, revêtus de l'esprit d'inspiration, ont parlé avec la langue des anges, des bénédictions merveilleuses qu'ils avaient éprouvées, et que la connaissance de Dieu leur avait communiquées, touchant les grands ouvrages préparatoires à l'avent du Fils de Dieu. Il y en a eu qui ont exercé le don des langues; des autres celui de l'interprétation, et le don de la prédiction. L'un parlait des bénédictions de la foi, l'autre témoignait la connaissance, et montrait l'esprit d'exhortation. Ainsi furent exercés leurs dons, et tous furent édifiés ensemble, attestant qu'ils existaient

dans le temps de l'accomplissement de la prédiction de Ioël, qui dit: — « Je verserai mon esprit sur « toute chair, et vos fils et vos filles auront le don « de la prédiction; vos vieillards auront des son- « ges; vos jeunes hommes auront des visions; et aussi « sur les domestiques, dans ces jours, je verserai mon « esprit » — Ces jours furent vraiment heureux. — Les malades furent guéris par l'imposition des mains en les oignant d'huile, et dans quelques instances les muets ont parlé, les sourds ont entendu, et les aveugles ont vu. Le cœur de celui qui porte envie aux Saints à cause des ces bénédictions doit être bien dur; quand on saura quelle fut la depense de l'achât qu'ils ont payé ensuite; on n'avait jamais soupçonné que ces mouvements de feu, de dévastation et de scènes de carnage, qui ont eu lieu après, eussent pu être en réserve.

Comme le témoignage des ces choses fut proclamé de temps en temps, et la foi des Saints fut reconnue parmi les peuples dans les pays du voisinage, l'opposition et la persécution ont augmentés. Les méchants et les desordonnés dans la communauté, devinrent plus hardis dans leurs attaques contre les Saints et leurs possessions. Fréquemment ils furent influencés et soutenus en secret par des personnes qui professaient la religion et la piété, et se donnaient comme ministres de Jésus-Christ. Enfin ennuyés de ces scènes de molestation et des persécutions insupportables, ils ont fini comme fit Abraham dans les anciens temps par ne plus contester leurs vérita-

bles droits, ils abandonnèrent donc les fruits de leurs travaux à leurs ennemis, et s'enfuirent pour chercer un endroit plus paisible. Par conséquent, ils se mirent en état de quitter le pays, et dans l'espace d'une seule année, presque tous eurent quitté leur anciennes habitations, au nombre de deux mille personnes, comprenant les hommes, les femmes et leurs enfants; ayant sacrifié, en quittant, au moins les deux tiers de leurs biens.

Ils voyagèrent vers l'ouest: les uns se domiciliant dans un endroit, et les autres autre parte, selon leurs moyens et les circonstances. La plus grande partie s'est rendue dans l'état du Missouri, et s'est domiciliée dans la comté de Caldwell. Ces circonstancees ont eu lieu dans l'année 1838.

L'attention du lecteur sera maintenant dirigée à cette branche de l'église qui a occupé la comté de Jackson et c'est ici qui nous sommes obligés de raconter les peines d'un caractère encore plus sérieux.

La terre se vendait à un dollar et un quart par arpent, et plusieurs des Saints quoiqu'ordinairement pauvres, firent des acquisitions considérables, et à force d'industrie et de perséverance ils ouvrirent de grandes fermes, plantèrent des vergers; des moulins et des bâtiments publics furent érigés; des institutions pour l'éducation formées: une imprimerie établie, et le fondement d'un temple fut aussitôt commencé; des demeures isolées furent aperçues dans tous les endroits sur ces grandes et superbes prairies. Au planteur qui n'avait que très peu de capital, il est re-

connu que jamais pays ne fut découvert, qui offrit tant d'avantages que celui-ci, que les Saints occupaient ici.

Voici la description de ce beau pays dans la langue d'un des membres de la colonie : —

Ici se trouve une verdure plantée d'arbres aussi loin que l'œil put pénétrer. Ces belles prairies ont l'apparence d'une mèr des champs. Le bois est composé d'un mélange de chênes, de hickore, de buis, de bois de coton, de bois de bullon, et d'erables durs et moux; la plantation d'arbrisseaux est charmante, et consiste de pruniers, de vignes, de pommiers et de parsimmous. Les prairies sont embellies de fleurs qui paraissent belles et magnifiques comme l'éclat brillant des étoiles, et surpassent toute description. La terre est riche et fertile de trois à dix pieds de profondeur, et ordinairement composée d'un sol noir entremêlé d'argile et de sable. Elle produit en abondance du blé, de l'avoine, et plusieurs autres commodités, aussi de belles pommes-de-terre, et du coton. Le chevaux, le bétail et les cochons se trouvent en grande quantité, et semblent presque s'engraisser en paissant sur les prairies pendant l'été, et sur les plaines auprès des rivières pendant l'hiver. Le gibier sauvage est moin en abondance, où l'homme a commencé à cultiver la terre, que dans les prairies incultes un peu plus loin où les buffles, les élans, les bêtes fauves, les castors et plusieurs des plus petits animaux errent à l'aventure.

Les dindons, les oies, les cygnes, les canards, se trouvent parmi la riche abondance, qui orne les régions délicieuses de ce beau terrain. Ici donc est l'endroit nommé par le Seigneur pour la demeure de son peuple où l'on pourrait ériger un temple dans lequel le culte lui serait offert dans la pureté et la saintété, et où ses serviteurs recevraient la sagesse, la connaissance, et la puissance, et se préparaient à aller parmi tous les nations, les peuples et les langues, emportant l'évangile éternel dans l'accomplissement de la prédiction de Saint-Jean, pour que tout le peuple ait connaissance de l'approche de la venue du Fils de l'Homme, et que les sages vierges ajustent leurs lampes et se tiennent en préparation. Comme ils poursuivaient paisiblement et industrieusement cet objet, Satan a encore éveillé le peuple à la jalousie, à la haine, et à l'envie. Des assemblées de peuple ont eu lieu dans ce pays, des résolutions ont été prises, et des mesures adoptées. pour priver les Saints de leurs possessions. Dans le mois de novembre 1833 une foule de canailles, de personnes impitoyables et meurtrières, se montant à plusieurs centaines d'individus, et portant les armes de destruction, se sont précipités sur les saints, qui, n'ayant aucun moyen de défense, furent chassés aussi que les pères, les mères et les enfants de leurs habitations. La sévérité de leurs souffrances, réduits à la misère, est un cas malheureux à raconter. Les femmes ont été maltraitées en présence de leurs maris, les filles devant les yeux de leurs pères; des

veillards sans défense ont été tués comme des bêtes sauvages. Il y en avait qui s'enfuirent pour se sauver la vie, qui ont été poursuivés, attrappés, liés aux arbres et foueté jusqu'à ce que la mort eut mis fin à leurs souffrances. Plus de deux cents maisons furent brûlées et les autres ravagées ; leurs chevaux et leur bétail furent chassés partout. Dans plusieurs occasions telle fut la précipitation de leur fuite, qu'ils furent obligés de quitter leurs maisons sans vêtement, ils n'avaient donc rien pour se préserver du froid et de l'inclémence des nuits de l'hiver, les souffrances extrêmes des femmes et de leurs enfants peurent facilement s'imaginer. A cause de ces sévérités il y en eut qui perirent avant que la main de l'hospitalité put leur rendre aucun soulagement. Tandisque les Saints étaient couchés sur les sombres et froids prairies, sans domicile, sans amis, excepté le grand Dieu, un phénomène singulier apparut dans le ciel et porta une terreur panique parmi la foule ; c'était une volée météorique, d'étoiles tombantes, qu'on vît dans plusieurs endroits du monde; ce fait est attesté par plusieurs millions de personnes.

Après cette expulsion du comté de Jackson, ils ont été s'établir dans la haute division du même État, jusqu'à l'année 1838, lorsqu'ils furent de nouveau assaillis par une foule meurtrière, et ayant souffert la perte de plusieurs personnes et de prèsque tout leurs biens, ils furent forcés de quitter le pays. Pour donner au lecteur une connaissance plus détaillée sur les persécutions des Saints, aussi bien que

sur leur expulsion de l'État du Missouri, nous présentons en entier le Mémorial qui fut placé devant le congrès des États-Unis de l'Amérique.

MÉMORIAL DES EXILÉS AMÉRICAINS AU CONGRÈS.

Aux honorables, les Sénateurs et les Représentants des Etats-Unis de l'Amérique assemblés au Congrès.

Nous les soussignés, membres du conseil de la cité, dans la ville de Nauvoo, citoyens du comté de Hancock dans l'Illinois, et exilés de l'état du Missouri, en conseil assemblés, unanimement et respectueusement pour nous mêmes, et en faveur de plusieurs milliers autres exilés, présentons notre mémorial aux honorables, les sénateurs et les représentants de notre nation, sur le sujet des persécutions et des cruautés exercées sur nous, et sur nos constituants,

par les autorités députées de l'état du Missouri, et aussi sur le sujet des circonstances malheureuses dans lesquelles nous sommes actuellement placés dans le pays de notre exile. Comme l'histoire des outrages du Missouri a été publiée d'une manière étendue dans ce pays et dans l'Europe, il n'est pas nécessaire de particulariser dans ce mémorial tous les torts et les chagrins que nous avons essuyés, comme il existe, en abondance, des rapports bien attestés auxquelles votre corps honorable est en état toujours d'examiner; c'est pourquoi nous ne faisons qu'embrasser les articles importants, qui suivent, pour votre considération :

1.o Nous mémorialistes, comme citoyens, nés libres, de cette grande république, comptant avec la plus grande confiance sur les articles sacrés de la Constitution par lesquels les divers états sont liés ensemble, et considérant que nous avons droit à tous les privilèges et les immunités des citoyens libres, dans quelque état que ce soit, où nous voulions nous domicilier, nous avons commencé un établissement dans la comté de Jackson snr les frontières occidentales de l'état du Missouri, dans l'eté de 1831. C'est là que nous avons achété des terres du Gouvernement; que nous avons bâti plusieurs centaines de maisons, et fait des améliorations fort étendues, et peu de temps après, les prairies sauvages et solitaires, et les forêts majesteuses ont été convertis en champs bien cultivés et fertiles. C'était là que nous attendions à passer nos jours dans la jouissance des droits et des libertés, qui nous étaient accordés par

les souffrances et le sang de nos illustres ancêtres; mais hélas! nos anticipations furent vaines. Deux années s'étaient à peine écoulées que nous fûmes assaillis injustement et inconstitutionnellement par une foule organisée, consistant des plus grands officiers du Comté, civiles et militaires, qui ouvertement et hardiment ont avoué leur détermination par une circulaire, de nous chasser de ce même comté. Pour prouver leurs desseins perfides et cruels, nous invitons votre Corps honorable à lire la circulaire, dont ce qui suit n'est qu'un court extrait:

« Nous citoyens soussignés, du comté de Jackson, persuadés qu'une crise importante s'approche, à l'égard de notre société et à cause d'une secte de gens d'une religion prétendue qui se sont fixés et ont continué à rester dans notre comité sous la dénomination de Mormons, et ayant l'intention de les chasser de notre société paisiblement, si nous pouvons, si non, avec force; et bien persuadés, comme nous le sommes, que la protection de la loi civile ne nous met pas en sûreté ou plutôt en sûreté suffisante contre les malheurs, qui nous affligent à présent et qui paraissent s'augmenter par ladite secte religieuse, jugeons qu'il est de la plus grande importance de nous former en compagnies, pour mieux accomplir, et avec plus de facilité nos dites intentions. — Le document fut terminé par les paroles suivantes. — C'est pourquoi nous sommes d'accord, après leur avoir donné un avertissement à temps, et une compensation équivalente aux biens qu'ils ne peuvent pas emporter avec eux, de nous servir de tous les moyens que

nous croirons suffisants pour les chasser, et afin d'atteindre à ce but, nous nous engageons les uns aux autres d'employer notre pouvoir corporel, notre vie, nos fortunes et notre honneur sacré ». A ce document inconstitutionnel furent attachés les noms de prèsque tous les officiers du comtè accompagnés de plusieurs centaines d'autres. C'était par cette horde de meurtriers, que vos mémorialistes, dans l'année 1833, furent volés de leurs biens, et chassés de leur paisibles domiciles. C'est par eux, que leurs champs furent dévastés, leurs maisons brûlées, les hommes, les femmes et les enfants, au nombre d'environ 1200, furent bannis comme des exilés du comté, tandisque les autres furent cruellement assassinés, de leurs propres armes.

2. Après notre expulsion du comté de Jackson, nous nous sommes établis dans le comté de Clay, du côté opposé de la rivière du Missouri, où nous avons acheté des terres, des anciens planteurs, et du burreau de la terre; mais bientôt après nous fûmes encore menacés avec violence et obligés de quitter nos domiciles, et de chercher une nouvelle situation locale.

3. Notre autre établissement fut dans la comté de Caldwell, où nous avons acheté la plus grande partie des terres, du dit comté, outre une portion des terres dans les comtés de Davis et de Carroll; ces comtés furent presque entièrement dans un état sauvage et inculte, mais par l'industrie et la persévérance de nos citoyens, des fermes grandes et étendues furent ouvertes dans tous les endroits, bien fournies

de troupeaux nombreux. Nous avons aussi commencé à nous établir dans plusieurs autres comtés de l'état, et de nouveau nous espérions avec confiance jouir des fruits, si difficilement acquis par notre industrie sans molestation , mais nos espérances furent bientôt déçues.

L'esprit meurtrier et cruel qui a commencé à se manifester dans les autorités constitués et dans les habitants du comté de Jackson, et après, dans le comté de Clay, et les comtés des environs, ne recevant point de réprimande de la part de l'autorité civile ou militaire de l'état, reprit courage dans l'intérim, et hardiment et sans crainte répandit son influence contaminée et perfide dans tous les départements du gouvernement du dit état.

Le Lieutenant Gouverneur Boggs demeurant dans le comté de Jackson jouat un rôle visible dans notre expulsion du dit comté; au lieu d'être traduit devant la justice comme accusé de trahison et de rebellion contre la constitution, et d'avoir souffert la peine due à ses offenses, il fut élu gouverneur et président de l'assemblée exécutive. Ainsi les habitants de l'état furent encouragés à renouveler avec une fureur encore plus grande leur attaque illégitime sur nos établissements. Les hommes, les femmes et les enfants furent chassés partout par ces persécuteurs impitoyables, volés de leurs possessions, de leurs biens, de leurs provisions, et de tout ce qui leur appartenait; jétés sur les prairies remplies de neige, sans domicile et sans protection, plusieurs ont succombé et ont expiré par leurs souffrances accu-

mulées, tandisque les autres, après avoir enduré la faim, et les sévérités de la saison, et souffert prèsque jusqu'à la mort, arrivèrent dans le comté de Caldwell, où ils avaient été chassés de tous les comtés des environs, simplement pour voir une scène encore plus déchirante. — En vain nous nous sommes adressés aux autorités constituées du Missouri pour la protection et le soulagement de nos premières souffrances; c'est en vain, que nous avons étendu les mains pour implorer comme citoyens de cette grande république les sympathies, la justice et la magnanimité de ceux qui avaient du pouvoir; en vain avons nous supplié humblement de temps-en-temps le gouverneur Boggs, notre ancien persécuteur, pour nous accorder son aide et la protection contre les ravages et les meurtres exercés sur nos citoyens inoffensantes et sans défense. Les cris des citoyens américains, deux fois chassés et privés de liberté, ne pouvait pénétrer leur cœurs de rocher Le gouverneur au lieu de nous envoyer du secours, a publié une proclamation pour notre extermination et notre bannissement; il a commandé que les forces de l'état se préparent; les a placées sous la conduite du général Clarke, qui, pour exécuter ses ordres exterminatifs, se mit à la tête de plusieurs milliers de troupes et marcha contre nos établissements dans la comté de Caldwell, où ne craignant rien de la loi ou de la justice, et poussés par l'autorité la plus haute de l'état, ils dévastèrent nos champs de blé, tuérent nos troupeaux et nos cochons par amusement; brûlèrent nos habitations, massacrèrent inhu-

mainement de dixhuit à vingt citoyens, sans défense; tirèrent les petits enfants des endroits où il s'étaient cachés et après avoir placé les bouches du canon de leurs fusils sur leurs têtes, les tuèrent avec des imprécations et les serments les plus horribles. Un ancien héros et patriote de la révolution qui avait servi sous Washington et qui demandait miséricorde fut cruellement massacré et coupé en pièces, avec un grand vieux couteau, et après tous ces actes sauvages de barbarité, ils arrachèrent et trainèrent par violence les femmes de leurs habitations, ils les ont liées à des bancs, réservés au culte public, où en grands nombres ils les ont violées de la maniére la plus brutale. Environ cinquante à soixante citoyens furent jétés dans les prisons, ou enchainés; on leur fit manger de la chair humaine, tandisque leurs familles, et quinze mille autres personnes furent chassées à la pointe de la baïonette, et expulsées avec violence de l'état. Dans l'intérim pour servir de paiement aux dépenses des ces outrages terribles, ils confisquérent nos biens et nous ont volé toutes nos possessions. Avant notre expulsion totale, n'ayant plus qu'une espérance languissante et faible, nous nous adressâmes à la Législature de l'etat qui était alors en session. Ne pouvant pas croire que des citoyens américains puissent faire un appel en vain, pour la restauration de la liberté qui leur avait été si cruellement arrachée par des tyrans, mais dans la langue de nos ancêtres, nos mémoires continuels n'ont reçu aucune autre réponse, que des injures répétées. La Législature au lieu d'entendre les cris de 15 mille

citoyens souffrants, saignants et inoffensants a sanctionné et apposé les cachets sur les actes inconstitutionnels du gouverneur et de ses troupes, en s'appropriant deux cents mille dollars pour satisfaire aux dépenses, de nous avoir exterminés et extirpés de l'état.

Pas un bras charitable ne fut tendu pour nous protéger : le dernier rayon de l'espérance pour recouvrer nos droits dans cet état fut entièrement éteint : nous n'avons vu nulle autre alternative, que de nous soumettre au joug cruel de l'oppression, sans murmurer et avec soumission, nous nous sommes vu bannir comme des exilés de nos possessions, de nos biens, et de nos domiciles sacrés ; ou bien nous avons vu nos femmes et nos enfants massacrés de sang froid et égorgés par des tyrans qui avaient le pouvoir entre leurs mains.

4. Notre autre établissement de permanent était dans la terre de notre exile, l'état de l'Illinois, dans le printemps de 1839. Même ici, nous ne sommes pas à l'abri de notre persécuteur impitoyable, l'état du Missouri ! Non satisfait d'avoir inondé le sol du sang des innocents, et de les avoir chassés des ses frontières, il poursuit ses victimes infortunées dans leur bannissement, saisit et ravit les personnes qu'ils sont sans défense, en les trainant à travers la rivière du Mississipi sur leurs côtes inhospitalières où il sont torturés, fouettés, jetés dans les prisons et pendus par le cou, sans aucun procès légal. Nous avons adressé un mémorial au premier Exécutif de cet état, le gouverneur Carlin, sur ces

outrages illégitimes pratiqués contre nos citoyens; mais il ne nous a pas rendu la moindre protection. Comme le Missouri, ne reçut point de réprimande dans sa carrière meurtrière, il continua ses déprédations de temps-en-temps, ravit nos citoyens, et nous vole de nos biens, tandisque les autres, qui ont échappé à l'exécution de leurs ordonnances sanguinaires, sont encore redemandés par l'Exécutif de cet état sous prétexte, disent ils, que quelque offense a été commise par eux, pendant l'expédition exterminante contre nos gens. Par exemple, le général Joseph Smith, un de vos mémorialistes, a été trois fois redemandé, traduit devant la justice, et acquitté par les cours de l'état, sur l'investigation des écrits de *Habeas corpus*, une fois, par les cours des Etats-Unis, dans le département de l'Illinois, et aussi par la cour circuite de l'état de l'Illinois, et enfin par la cour municipale de la cité de Nauvoo, et quand même un *nulle prosequi* avait été donné par les cours de Missouri, sur tous les cas de cet état contre Joseph Smith et les autres personnes; ainsi le dit Joseph Smith a été plusieurs fois traduit devant la justice pour la même offense alléguée, il a failli perdre la vie, et les membres, en contradiction au cinquième article des réformes de la constitution des Etats-Unis; et ainsi nous avons été continuellement harassés et volés de notre argent pour satisfaire aux dépenses de ces persécutions vexantes; et à présent ce qui semble être le plus effrayant, c'est l'hostilité manifestée par quelques unes des autorités, et des citoyens de cet état. Des conventions ont été appelées, des discours

inflammatoires ont été faits, et plusieurs resolutions illégales et inconstitutionnelles ont été adoptées pour nous priver de nos droits, de nos libertés et de la jouissance paisible de nos possessions.

Il est à craindre, jugeant de l'aspect hostile du moment, et par l'expérience affreuse de l'état du Missouri, que les scènes barbares qui ont été pratiquées dans cet état, ne soient encore perpétuées dans celui-ci ; si le Missouri reste impuni, les autres seront fortement encouragés à suivre son exemple meurtrier. Les afflictions des vos mémorialistes ont été déjà trop accablantes pour que l'humanité ou les citoyens américains puissent s'endurer sans se plaindre. Nous avons gémi sous une main de fer, la tyrannie et l'oppression, pendant plusieurs années. Nous avons été volés de nos biens se montant à 2 millions de dollars. Nous avons été chassés comme les bêtes sauvages dans la forêt. Nous avons vu nos pères âgés qui ont combattu dans la révolution, et nos enfants innocents massacrés par nos persécuteurs. Nous avons vu les belles filles des citoyens américains insultées et abusées de la manière la plus révoltante. Et enfin nous avons vu 15 mille âmes, hommes, femmes et enfants chassés par la force des armes, pendant les rigueurs de l'hiver, de leurs domiciles et de leurs foyers pour aller habiter une terre étrangère sans argent et sans protection. — Sous toutes ces circonstances affligeantes, nous étendons les mains en supplication aux plus hauts Conseils de notre nation, et faisons appel en grande humilité aux Sénateurs et aux Représentants illu-

stres d'un peuple grand et libre, pour réclamer nos droits et leur protection. Ecoutez la voix suppliante de plusieurs milliers de citoyens américains qui gémissent en exil sur le sol libre de la Colombie. Ecoutez les lamentations douloureuses des veuves et des orphelins, dont les maris et les pères ont été si cruellement martyrisés dans la terre, où l'aigle altier voltige en triomphe.

Qu'il ne soit pas rapporté dans les archives des nations, que les exilés de la Colombie implorèrent votre protection pour rentrer dans leurs droits, et qu'ils l'ont cherchée en vain! C'est vous qui avez le pouvoir de nous sauver, et nos femmes, et nos enfants de la répétition des scènes sanglantes du Missouri, et par conséquent, de soulager les craintes d'un peuple persécuté et maltraité, et vos pétitionnaires prierons pour toujours. »

Les noms des membres du Conseil de la cité, comme pétitionnaires, sont omis, faute d'espace.



Le mémorial précédent fut présenté au congrès dans le printemps de 1844 pour la troisième fois, que ces scènes terribles de meurtre lui avaient été représentées depuis le commencement de notre exil, mais sans aucun succès. Nos mémoriaux sont négligés ou traités avec mépris, et des milliers de citoyens améri-

cains sont forcés de languir dans l'exil, de mener une vie malheureuse, privés de l'usage de nos terres, et des droits sacrés de la liberté américaine.

Ce mémorial fut présenté au congrès dans le printemps de 1844, détaillant pour la troisième fois les scénes terribles de meurtre qui leur avaient été représentées. — Le lecteur demande-t-il à connaître la cause qui a donné occasion à ces viles persécutions? Je lui demanderais qu'elle était la cause des persécutions contre les Saints dans les anciens temps? La réponse à cette dernière question, répond à l'autre. — Il est reconnu comme phénomène singulier dans la nature humaine, qu'une classe de peuple moral, vertueux et innocent a été regardée comme un objet de haine, de malice, de spoliation et de meurtre par les voisins qui l'entouraient. Sans entrer dans l'explication de la cause secrète de ce phénomène de l'esprit, nous présentons seulement des faits pour montrer quelle est la nature des hommes, non seulement considérée religieusement, mais moralement. Les découvertes les plus importantes, physiques et philosophiques ont toujours été accompagnées de persécution, d'emprisonnement, de confiscation des biens, de bannissement ou de martyr. — Le noms de Sénéque, de Socrate, de Colombo, de Galileo et de Harvey, qui embellissent les pages de l'histoire, tous ces individus furent chacun à leur tour exposés au mépris, au ridicule, et au dédain; et il en est de même de toutes les personnes qui ont rendu des bienfaits à la famille humaine. Dans les découvertes religieuses les mêmes effets s'en suivirent; chaque

réformation religieuse plus ou moins a été accompagnée de persécution et de martyr provenant du vertueux Abel, jusqu'au dernier meurtre commis sur les Saints des derniers jours. Abel par quelque moyen inconnu obtint des bénédictions importantes du ciel ; dès qu'on en eut connaissance, il devint un objet de haine, et fut tué. Ceci continua jusqu'à la venue de Jésus-Christ ; de semblables scènes sont toujours arrivées dans tous les âges. Paul, en parlant de la persécution, dit : — Il y en a eu d'autres qui ont essuyé les moqueries cruelles et les châtiments, ou même enduré l'esclavage et mis en prison ; ils furent lapidés, coupés en deux par la scie, foulés aux pieds et tués à coups d'épée ; il erraient çà et là, vêtus de peaux de moutons et de chèvres, dépourvus, affligés et tourmentés : et ceux, dont le monde était indigne, habitaient dans les déserts, sur les montagnes et dans les cavernes souterraines. — Ce qui donna lieu à ces persécutions ne provenait pas de leur immoralité, mais parce qu'ils avaient reçu des dons particuliers et des bénédictions du ciel. Jésus Fils de Dieu, lorsqu'il fut dans le monde eut nul autre objet que le bonheur des hommes, mais du moment qu'il commença à affirmer que le Grand Dieu était son Père, et qu'il était seul et semblable à son Père, et qu'il faisait sa volonté, la jalousie et l'envie s'élevèrent contre lui, en l'appelant séditieux, l'ennemi de la race humaine, et l'on attenta à sa vie, qui fut enfin sacrifiée. — Les douze apôtres sans influence et sans érudition ont porté témoignage de la connaissance

reçue à cet effet et qu'ils avaient l'autorité de baptiser les prêtres et le peuple, riche et pauvre, l'esclave et ceux qui étaient libres, avec la promesse d'obtenir le don du Saint-Esprit; mais quel en fut le résultat? Comment ont-ils été reçus? Furent-ils estimés comme des hommes vertueux et paisibles, et disaient-ils du bien d'eux? — Non-du-tout — presque tout le monde a parlé contre eux, et sans doute on les regardait comme des méchants et des personnes avec de mauvaises intentions; car ils commencèrent de suite à les foueter, les lapider, les mettre en prison, et à les tuer. Même leurs frères, les juifs, qui les connaissaient mieux que tous les autres, s'engagèrent le plus industrieusement dans cette affaire. Les ministres des lois juives, ceux qui ont été instruits pour ce même dessein, et qui s'occupaient tous les jours à montrer et à enseigner au peuple la parole de Dieu, répétée par les saints prophètes, furent ordinairement les premiers et les plus invétérés dans leurs croisades contre Jésus-Christ, les Apôtres et les Saints. Si les personnes qui prétendaient connaître les écritures saintes, et des quelles le peuple attendait des explications justes, eussent été sincères et vertueuses et se fussent servi d'une influence utile et véritable avec le peuple; — plusieurs milliers de personnes au lieu de rejeter Jésus-Christ et ses apôtres auraient reçu leur témoignage. Il en est ainsi à l'égard de nous autres, si les ministres et le clergé se fussent présentés devant nous, comme le bon Jethro fit envers Israël, avec une sympathie dans le cœur, et nous eussent

montré cette amitié que chaque classe réligieuse doit témoigner pour toute autre, ou s'ils eussent exercé une influence morale en notre faveur, les maux et les cruautés entassés sur nous par nos ennemis, auraient été diminués, et on aurait parlé de ces personnes, comme on a fait autrefois de Jethro avec les plus grandes louanges. Mais hélas! il y en a tres peu de ces exemples à raconter. Cependant c'est avec plaisir que nous annonçons qu'à l'époque de la plus grande détresse qu'ont essuyé les Saints par ces persécutions: lorsque des assemblées furent annoncées dans plusieurs endroits des Etats-Unis, par les citoyens vertueux et honorables de ce pays, pour exprimer leur détestation de ces crimes, et de ces cruautés, ceux qui passaient pour ministres de l'évangile, dans quelques occasions se sont présentés à ces assemblées, et ont dénoncé les persécutions des Saints. Ces actions nobles montrent un esprit d'indépendence et de sympathie humaine, et ne seront jamais oubliées.

Le récit de ces scènes de persécution n'est pas offert comme un juste témoignage de la vérité de leur réligion mais comme une évidence convaincante de la corruption d'un peuple qui s'occupe de persécution, ou l'envisage en silence, sans élever la voix, ou son influence en faveur de ceux qui sont persécutés. — Le témoignage de l'autenticité de leur religion séra découvert par le fait, celui d'avoir entre leurs mains les fruits de l'ancien évangile, les dons et les bénédictions promis au vrai croyant. Et si on les trouve en possession de ces

bénédictions: voilà une explication suffisante de la cause de ces terribles persécutions.

Ayant été chassés du Missouri, ils se sont domiciliés dans l'Illinois, au printemps de 1839, comme on a fait mention dans le mémorial. C'est ici qu'ils ont bâti une belle ville, nommée Nauvoo ayant obtenu de la Législature une chartre de ville, et ayant organisé plusieurs institutions littéraires ils y ont établi une imprimerie, et ont commencé à construire un autre temple, et bâtir un nombre d'édifices publics magnifiques. Ils ont préparé plusieurs milliers de grands plantations qui s'étendent dans le pays du voisinage, et ont envoyé plusieurs centaines de leur ministres dans divers endroits du monde. Ils ont enfin commencé de s'abandoner à l'espérance, qu'ils avaient trouvé un asile paisible où ils pouvaient se reposer tranquillement sous leurs figuiers, et jouir de fruits de leurs travaux. Cependant dans très peu de temps, des circonstances ont transpiré d'un caractère à les convaincre, que cette époque si désirée n'était pas encore arrivée. Leurs ennemis dans le Missouri non satisfaits des cruautés et des meurtres qu'ils avaient commis, en les chassant de l'état, ont continué leurs vexations, et comme les autorités de l'état ne se mêlaient pas de leurs affaires ils devinrent hardis dans leurs agressions. Ils trouvèrent bientôt des caractères dépravés et corrompus dans l'état de l'Illinois, qui de bonne volonté les assistaient pour éveiller la jalousie, et exciter le peuple à exécuter plus effectivement leurs desseins meurtriers; croyant

que la continuation et la prospérité des Saints dépendaient de l'existence de leur prophète, Joseph Smith, ils commencèrent à inventer des plans pour causer sa destruction. Ils eurent recours à de fausses accusations et au parjure, et obtinrent un pouvoir de l'état de l'arrêter, ainsi que son frère Hyrum; comme ils songaient que leurs plans diaboliques seraient frustrés, si les prisonniers eussent intenté un procès légal, ils réussirent à les mettre dans la prison de Carthage, un endroit, où le gouverneur de l'état s'engageait à les protéger et à les mettre à l'abri de toute violence, mais après tout ce lieu convenait bien à l'accomplissement de leurs actions sanguinaires. Le 27 de juin 1844, lorsque Joseph et Hyrum attendaient dans cette situation leur procès, qui devait avoir lieu le lendemain, leurs ennemis furent résolus de mettre leurs plans en exécution. Vers les cinq heures de l'après midi de ce même jour, une foule de gens armés au nombre de 150 à 200 sont sortis précipitamment des bois des environs, ont chassé les sentinelles qui gardaient la prison, et ont tiré à travers les portes et les fenêtres un torrent de coups de fusil qui ont prosterné les deux frères dans les bras de la mort! Ainsi périrent deux hommes vertueux.

L'honneur et l'immortalité leur appartiennent, et leurs noms désormais seront au rang des martyrs qui ont souffert pour la vérité.

Quand cet evènement malheureux eut lieu, deux des apôtres nommés John Taylor, et Willard Ri-

chards furent avec eux en prison, comme visiteurs; le premier a reçu quatre balles dans le corps, l'autre n'a pas été blessé. Ces hommes sont encore vivants pour raconter la tragédie sanguinaire qui empreint le cachet de l'infamie sur le pays.

Quelques mois antérieurs à ce meurtre, Joseph en donnant des instructions aux douze apôtres relativement à l'établissement de Sion, préparatives à la venue du Fils de Dieu, leur a dit, que son ouvrage sur la terre était fini, et que désormais la résponsabilité de faire connaître l'évangile dans toutes les nations resterait avec eux, et en faisant ses adieux à tous les amis, lorsqu'il se mit en route pour Carthage, il dit : « Je vais comme l'agneau à la tuerie, mais je vais tranquille comme l'aurore de l'été, mon âme est innocente envers Dieu et envers tout le monde. Je mourrai innocent, et l'on dira de moi : *il a été sacrifié de sang-froid* ».

Une connaissance intime avec ces deux personnes, depuis le commencement de l'église jusqu'à leur martyre, justifie l'écrivain de donner son témoignage, qu'il les connaissait comme des hommes vertueux, honorables et justes, aimés de Dieu, et que toute personne de bonne foi aurait aimés, respectés et honorés, eut-elle connu leur vrai caractère.

Malgré les espérances et les anticipations de leur ennemis, les Saints ont continué de bâtir leur temple et d'assister à leurs ouvrages ordinaires. Mémoire après mémoire fut présenté au gouvernement pour redresser leurs injures; mais on n'a prêté qu'une

oreille sourde à leurs supplications. Leurs ennemis ayant découvert que nulle persécution, pas même le martyre de leur prophète, ne pourrait détruire leur union, ils formèrent la résolution de les chasser de leur ville. Enfin les persécutions devinrent si fâcheuses et insupportables que les Saints furent obligés de quitter leurs maisons au milieu de l'hiver, et d'errer dans le désert de l'ouest.

Au commencement du mois de février 1846 le président Brigham Young, les douze apôtres avec leurs femmes et leurs familles, et mille autres personnes quittèrent la cité de Nauvoo. Ils se dirigèrent dans la direction de l'ouest, guidés par l'Esprit de Dieu. Comme ils furent exposés à l'inclémence du temps, et qu'ils n'eurent aucun abri que leurs tentes et leurs charettes pour les garantir de ses ravages, plusieurs qui avaient déjà souffert par la persécution, ne pouvant plus rien endurer, succombèrent.

Ayant voyagé deux cents milles, ils se reposèrent sous des tentes, et formèrent un établissement temporaire nommé le Mont Pisgah; à 150 milles plus loin un autre établissement fut formé au Conseil Bluffs. C'est ici qu'ils se reposaient des fatigues de leur voyage; la maladie s'empara de plusieurs individus, résultat de leurs affreuses privations précédentes. Au milieu de leurs peines, et quand tous les hommes furent en réquisition pour soigner et proteger leurs femmes délaissées et leurs enfants, des bandes d'Indiens sauvages, et des bêtes féroces de la forêt par lesquelles ils furent entourés,

ils reçurent du président des Etats-Unis une commission demandant 500 hommes pour l'armée prêts à marcher contre les Mexicains. Cet appel, quoique étrange et accablant, fut exécuté. Cinq cents hommes furent donc pris des tentes des Saints, quittant pères, mères et enfants au milieu de leurs afflictions.

Quelques mois après leur départ, leurs ennemis encore altérés par la vengeance, et trouvant que le grand nombre des Saints fut hors de leur portée, attaquèrent ceux qui restaient à Nauvoo: — en voici le détail d'une épître générale des apôtres: —

Dans le mois de septembre 1846 une foule furieuse de gens revêtue de toutes les horreurs de la guerre s'est précipitée sur les Saints, qui restaient encore à Nauvoo, parcequ'ils n'avaient pas eu les moyens de le quitter, ils en ont tué quelques uns, et chassé le reste de l'autre côté du Mississipi jusqu'à Iowa, où sans maisons, ni tentes, ni nourriture, ni vêtements, ni argent, ils ont reçu l'aide temporaire de quelques âmes bienveillantes à Quincy, à S.t Louis et d'autres endroits; on se souviendra de leurs noms avec la plus grande reconnaissance. A cette époque les Saints furent obligés de se séparer et d'aller au nord, au sud, à l'ouest et à l'orient, dans aucun endroit, pour trouver un asile et se procurer de l'emploi; et quoique nous éprouvions de la peine à le raconter, c'est une vérité qui restera toujours dans les pages de l'histoire que tandisque la fleur des tentes d'Israël soutenait les ailes

de l'aigle américain, par leur influence et leurs armes, dans un pays étranger, leurs frères, leurs sœurs, leurs pères, leurs mères et leurs enfants furent chassés par une foule de gens méchants d'un état libre et indépendant de la même république nationale, et furent forcés de se sauver pour éviter le feu , l'épée, le fusil et la bouche du canon.

Leurs possessions dans le comté de Hancock dans l'Illinois furent confisquées, plusieurs maisons furent brûlées par la populace ; ils furent donc obligés de quitter celles qui restaient, sans avoir pu les vendre, et ceux qui faisaient le traffic, vendèrent leurs biens pour une bagatelle, car l'influence de leurs ennemis avait causé une telle diminution dans la valeur de leurs possessions , que la vente d'un bel établissement suffisait à peine pour payer le délogement d'une seule famille ; et il y a eu mille personnes qui ont erré d'un endroit à l'autre, dépourvus, affligés et réduits à la misère par le manque des choses nécéssaires à la vie, ou incapables d'endurer davantage, ont été attaquées par la maladie, et sont morts par centaines. Tandisque le temple du Seigneur est abandonné au milieu de leurs ennemis ; un monument insigne de la diligence et de l'intégrité des Saints: — tandisque les Saints envisageaient ces scènes de persécution et de souffrance, des manifestations glorieuses de l'approbation divine leur furent données ; nous aurions eu bien du plaisir à les rapporter ici, si nos limites et la nature de l'ouvrage l'eussent permis. — Les Saints dans le désert ont continué leur voyage, selon les circon-

stances; ils tracèrent leur passage à travers les bois, et les vallées, sur les rivières et les montagnes, une distance de 1400 milles. A la fin, au 21 de juilliet 1847 les pionniers découvrirent une belle vallée plus loin que le Pass, des grandes montagnes rocheuses, que l'on appelle le grand Bassin de la Haute-Californie, près du rivage du Grand Salt-Lake. C'était le 24 de juilliet que le président et la première compagnie entrèrent dans leur domicile actuel; d'autres compagnies d'année en année continuent leur émigration vers ce même point. C'est ici où restera Israël jusqu'à ce que l'indignation d'un Dieu offensé se répand sur toutes les nations. C'est ici où la paix et le bonheur habiteront tandisque les nations se feront la guerre, et que les royaumes se détruiront les uns les autres; et c'est ici que le peuple de plusieurs nations viendra et dira: « Venez, acheminons nous vers la montagne du Seigneur, jusqu'à la maison de Dieu de Jacob; et il nous instruira dans ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers; car la loi sortira de chez Sion, et la parole du Seigneur viendra de Jérusalem ».

Quoique les persécutions, la misère, la maladie et les malheurs de tout genre aient été essuyés par ce peuple, ils ont résisté à l'épreuve ardente, et rendu témoignage aux hommes, aux anges et à Dieu, de leur foi, de leur vertu et de leur fidélité. Maintenant l'église du Dieu vivant est placée hors de la portée des méchants et de la discorde. Dans cet endroit elle va croître comme l'arbre planté auprès des rivières jusqu'au moment où elle paraîtra, comme le

matin, belle comme la lune, brillante comme le soleil, et terrible comme une armée munie d'étendards.

Comme notre devoir a été de représenter les scènes de douleur et de souffrance, tâche pénible pour les sentiments des vertueux, nous sommes vraiment heureux de pouvoir tourner l'attention du lecteur à la position favorable des Saints actuellement : nous tirons les extraits suivants de l'épître générale.

« Nous jouissons de la paix avec toutes les nations, tous les royaumes, toutes les puissances, tous les gouvernements et toutes les autorités sous le ciel, excepté seulement avec le royaume et le pouvoir des ténèbres, et nous sommes prêts à étendre les bras sur les quatre parties du monde offrant le salut à chaque âme vertueuse, car notre mission dans l'évangile de Jésus-Christ est de mer en mer, et de rivière en rivière jusqu'à la fin de la terre, et la bénédiction du Seigneur est répandue sur nous ; et lorsque tout autre bras aura failli, la puissance du Tout-Puissant sera manifestée pour nous, car nous ne demandons rien qui ne soit juste, nous n'avons besoin que de tout ce qui est juste, et Dieu a dit que notre force soit uniforme avec nos jours ; et nous invitons tous les présidents, les empereurs, les rois, les princes, la noblesse, les gouverneurs, les juges, et toutes les nations, les langues, tout le peuple et le ciel à venir nous assister pour bâtir une maison au nom du Dieu de Jacob, un lieu de paix, une cité de tranquillité, une habitation pour ceux qui sont opprimés dans tous les climats, même pour ceux qui ai-

ment leurs prochains comme eux mêmes, et qui veulent faire aux autres ce qu'ils désirent qu'on leur fasse. Voilà ce que nous sommes résolus de faire, et nous le ferons, avec la grâce de Dieu, et nous rendrons assistance à chaque personne, qui veut aider à soutenir des lois pures et saines pour la protection de la vertu et la punition du vice.

Le royaume que nous allons établir n'est pas le royaume de ce monde, mais c'est le royaume du grand Dieu. C'est le fruit de la droiture, de la paix, du salut à toute âme qui desire le reçevoir, d'Adam jusqu'à la dernière postérité. Notre bonne volonté est envers tous les hommes, et nous souhaitons leur salut dans le temps et l'éternité; et nous leur ferons du bien tant que Dieu nous en donnera le pouvoir, et que les hommes nous en permettront le privilège; et nous ne donnerons offense à qui que ce soit. Mais si les hommes veulent s'élever contre la puissance du Seigneur pour renverser sa cause, qu'ils sachent alors qu'ils se précipitent sur les boucliers de Jehovah, et aussi vrai que le grand Dieu existe, ils seront vaincus et renversés.

Venez donc, Saints, venez donc, hommes honorables de la terre, venez donc, sages, savants, riches, nobles, selon la richesse, la sagesse et la connaissance du grand Jehovah! venez de toutes les nations, royaumes, langues et peuples sur la face de la terre entière, joignez vous à l'étendard d'Emanuel, assistez nous à bâtir le royaume de Dieu, à établir les principes de la vérité, de la vie, et du salut, et vous recevrez votre récompense parmi les sanctifiés, lorsque

le Seigneur Jésus-Christ viendra pour amasser ses trésors, et nulle puissance sur la terre ou dans l'enfer n'aura de pouvoir contre vous ; venez donc vous, les Saints des derniers jours, grands et petits, sages et simples, riches et pauvres, nobles et ignobles, exaltés et persécutés, gouverneurs et gouvernés sur la terre, qu' aimez la vertu, et qui détestez le vice, assistez nous pour achever ce grande ouvrage que le Seigneur a demandé de nos mains, et tant que la gloire de la dernière maison surpassera celle de la première, votre récompense sera aussi multipliée en centuple, et votre repos sera glorieux. Notre devise universelle est : — La paix de Dieu et la bonne volonté envers le genre humain. —

Nous donnons l'extrait d'une lettre privée, écrite de la Vallée qui a rapport à leur tranquillité et à leur prosperité. — « Tout est en grande tranquillité; point de rapports de police, ni de meurtres, ni de guerres dans notre petit monde. — Quelle paix, quel repos, quel bonheur, quelle solitude, nous vivons libres ! — Nos vieux fusils n'ont pas été frottés, nos épées n'ont jamais été tirées des fourreaux, n'ayant aucune agitation à craindre, point de police, ni gardes pendant la nuit pour nous protéger des dangers de l'intérieur ni de l'extérieur. Il est vrai, qu'on a entendu le son du tambour ; ce son a été mêlé de réjouissance, et nous a fait plutôt souvenir que la guerre fut autrefois connue parmi les nations, qu'il ne nous a excités à diriger nos pas vers le champ de bataille. Quelle vie nous passons ? c'est le songe des Poëtes vraiment accompli dans la vie, c'est ici qu'on peut cultiver et renouveler

l'esprit, ajouter de la vigueur au corps, réjouir le cœur et anoblir l'âme de l'homme. C'est ici qu'on peut mettre en usage toutes les sciences, et les arts, calculées à étendre l'esprit, à fournir le nécéssaire au corps, et à polir et orner notre race ; et c'est ici que nous recevons et que nous étendons l'intelligence pure séparée du jargon de la Babylone mystique, ce qui rendra l'homme, après une longue vie de santé et d'utilité, capable de se réjouir dans les demeures de la félicité, et dans la société de ceux qui ont été purifiés dans le sang de l'Agneau. Ici on ne voit point de prisonniers qui gémissent dans des caves solitaires, nulles chaînes ne lient les membres de l'homme, point d'esclave tremblant, qui travaille à la sueur de son front sans rien gagner, on ne s'abaisse de peur de déplaire à son semblable. Ici tous sont libres de faire leur devoir, et sont avertis, châtiés et corrigés lorsqu'ils font du mal. Ici nous sommes tous riches, il n'y a point de pauvreté réelle : tout individu a son entrée au sol, à la pâture, aux bois, à l'eau, et à teus les éléments de l'opulence, sans argent.

Dans ce pays tranquille plusieurs milliers de Saints se sont déjà assemblés, ils ont tracé une cité, nommée la cité du Grand Lac Salè, en addition aux bâtiments particuliers, ils ont érigé plusieurs édifices publics, magnifiques et élégants; plusieurs moulins sont en opération, et on a commencé à bâtir des magasins ; des institutions publiques pour l'éducation ont été établies et il y en a une qui a été fondée par l'état législatif qui s'est gagée à payer chaque année 5000 dollars pendant le terme de vingt ans. S'étant

ainsi établis, après la plus grand tribulation ils n'oublient pas au milieu de leur prospérité leur frères qui sont encore malheureux, et dispersés parmi les nations. C'est pourquoi ils ont établi un fond perpétuel pour l'émigration des pauvres. Plusieurs milliers de dollars ont été déjà donnés à cet effet. Comme le recueille d'Israël a été prononcé par le Seigneur, ce fond a été arangé de manière à monter jusqu'à plusieurs millions de dollars, au moyen du quel les pauvres et les vertueux parmi les hommes peuvent trouver du secours, et avec parfaite assurance lever la tête et se réjouir, puisque l'heure de leur délivrance est proche. Dans la même vallée, et dans celles du voisinage, on commence à établir d'autres villes, tandisque qu'on approprie à la culture des fermes la campagne qui les entoure, et c'est ainsi, que le désert et l'endroit solitaire se réjouiront pour eux, et le désert se réjouira et poussera des fleurs comme la rose. Tout ce qui est nécessaire pour leur accomodation et leur luxe, continuera à couler avec la marée de l'émigration. La sagesse et l'ingénuité des industrieux les rendront bientôt en état de se parer des travaux de leurs propres mains, et 500 milles au sud de la côté du grand Salt-Lake, une colonie étendue a été établie, et une autre aussi sur le rivage de la mer Pacifique, près de San Francisco. Ils ont aussi organisé un gouvernement, appelé l'état du Déseret.

Pour que le lecteur comprenne justement comment ce peuple est regardé par le public en général, nous ajoutons l'extrait suivant tiré d'un jour-

nal américain : — « Nous désirons diriger l'attention de nos lecteurs à la position nouvelle et extraordinaire des Saints. Plusieurs milliers de personnes ont trouvé un lieu de repos dans l'endroit le plus remarquable du Continent de l'Amérique du nord. Depuis le moment que les enfants d'Israël ont sortis d'Egypte, ou qui les Croisades ont attaqué la Palestine, rien n'est plus singulier dans l'histoire que l'émigration et l'établissement récent des Saints. Plusieurs milliers de personnes sont arrivées de Manchester et de Sheffield en Angleterre, pour se joindre à d'autres milliers convoqués de l'ouest et de New-York, et de la nouvelle Angleterre, descendants illustres des pères pélerins, exprès pour établir une colonie dans l'ouest. Ayant un temple au milieu des églises et des écoles dans le comté du Lac, Ohio, et en ayant été chassés par l'opinion publique, ils ont bâti le Nauvoo de l'Illinois. Il est devenu une grande ville; 20 milles personnes s'y assemblent. Ils furent encore attaqués par la persécution populaire; leur prophètes tués, leur ville dépeupliée, et enfin leur temple brûlé. Toutes ces persécutions aux quelles ils ont été assujettis n'ont pas réussi à les détruire, mais au contraire. Plusieurs milliers de personnes se sont établies, et sont dans des circonstances favorables, sur le plate-forme de ce même sommet du Continent de l'Amérique du nord... Il y en a mille autres qui sont sur le point de les aller joindre de Iowa, et d'autres qui doivent venir du pays de Galles. On est singulièrement frappé de voir toutes ces scènes ; et voici un des épisodes le plus extraordinaires qui existe dans

le grand drame de cet âge. L'endroit où les Saints sont actuellement établis est situé géografiquement dans la place la plus intéressante du monde à l'occident, (extrait du journal l'*Atlas de Cincinati*). Pour finir cette histoire concise de la position temporal des Saints nous éprouvons du plaisir à les laisser dans des circonstances si heureuses. La sagesse, la ruse et la puissance des hommes ont été exercées pour arrêter le progrès de la vérité, et pour détruire l'union des Saints, mais leurs efforts n'ont formé qu'une exposition malheureuse, de leur propre folie et de leur méchanteté et ont produit justement l'opposé de ce qu'il voulaient faire; par cette leçon pratique, tout le monde doit savoir que les desseins de Dieu ne pouvent être renversés. Maintenant le Seigneur consolera Sion, il améliorera ses endroits incults, et du désert, il en fera un second Eden comme le jardin du Seigneur. La joie et le bonheur y seront trouvés parmi la reconnaissance et la voix de la mélodie; car il a dit : Elevez-vous, brillez, votre lumière est arrivée, et la gloire du Seigneur éclata sur vous; car regardez, le ténèbres couvriront la terre, et l'aveuglement, le peuple; mais le Seigneur paraîtra devant vous, et cette gloire se repandra sur vous, et les gentils viendront à votre lumière, et les rois à la splendeur de votre agrandissement.

Comme nous avons tracé l'histoire du corps de l'église nous jetterons un coup d'œil sur les travaux des ministres pendant la même époque. Nous avons déjà observé que ceux que Dieu a appelés pour publier son Evangile n'étaient pas les grands de la terre,

selon la sagesse et la science du monde, mais ils étaient sincères et purs dans le cœur, des hommes qui regardaient toutes les choses comme perdues, pour obtenir l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ et pour en répandre cette connaissance, ils ont fait tous les sacrifices possibles: ils ont volontairement réjetté tout intèrêt mondain, les jouissances et les agréments que leurs domiciles leur procuraient, et de leurs amis, ils allèrent prêcher partout, quand ils en trouvèrent l'occasion: dans tous les endroits où ils allèrent, le Seigneur a donné confirmation de leur témoignage par son esprit, par lequel des milliers de personnes ont été encouragées et ont quitté leur réligion fausse et discordante, pour obéir à l'Evangile. En se répentant de leurs pêchés par le commandement de Dieu, et qu'ayant été baptisés par ses serviteurs, qui avaient reçu une délégation d'autorité du Ciel, ils obtinrent la rémission de leurs pêchés et le don du Saint-Esprit, qui leur a donné la connaissance, que c'était l'ouvrage du Dieu; pour accomplir cet ouvrage, les privations qu'ils ont endurées ont été vraiment grands; et quoique plusieurs aient reçu leur message avec joie, et se furent conformés a toutes les requisitions, il y en a eu d'autres qu'ils se sont opposés par la perséeution. Ceux, qui voyaient que leur religion était un danger, furent les plus acharnés dans leur opposition. Mais tous leurs efforts pour arrêter le progrès de la vérité, n'ont fait qu'accélérer sa célérité. La parole de Dieu s'est tellement accrue, et à tout prévalue, que dans très peu d'annés des églises furent établies dans les

villes et les cités principales des Etats-Unis, et même dans les Canadas. Dans l'année 1837 quelquesuns des douze Apôtres, et des ministres pour obéissance au commandement de Dieu, quittèrent leur patrie pour introduire l'Evangile dans la Grande Bretagne. D'abord quelques églises et des chapelles furent à leur disposition, mais ensuite elles furent toutes fermés ; neanmoins ils persévérèrent et le Seigneur combla leurs travaux de succès. En Angleterre, comme dans l'Amérique, quelquesuns se sont réjouis de la restauration de l'ancien Evangile, tandisque d'autres s'en sont moqués, l'ont tourné en ridicule et l'ont persécuté. Depuis son introduction il est répandu dans tous les comtés de l'Angleterre, et du pays de Galles, en Ecosse, en Irlande, et dans les îles des mers Britanniques. Des églises sont établies dans les villes et les cités principales de ces pays, et dans plusieurs villages des provinces, de sorte qu'il y a maintenant environ de 40 à 50 mille Saints dans les Etats de sa Majesté Britannique. Des récits favorables ont aussi été reçus de l'étendue de la vérité en France, dans le Danemarck et les Indes Orientales. Dans les îles de la Société, dans la mer Pacifique, 3 mille âmes ont été détournées de leur culte idolâtre et superstitieux, et ont obéit à la lumière de l'Evangile de notre Seigneur Jésus-Christ.

Tandisque cet ouvrage extraordinaire s'éxécutait, les douze apôtres furent toujours les premiers à introduire l'Evangile dans les pays étrangers, portant les fardeaux et bravant la chaleur du jour ; et tandisque les Saints étaient à leur aise dans la vallée, jouissant des

bénédictions du ciel et de la terre ; ceux-ci éloignés de leur familles voyageaient dans les deux Continents. Dans tous les endroits où ils sont allés, la parole a été établie en puissance, par le Saint Esprit, et en grande assurance ; et par la foi, et la prière, les malades, et les affligés ont été gueris, les boiteux ont commencé à marcher, les sourds à entendre, les muets à parler, et les aveugles à voir. La connaissance de ces choses est dans la possession des Saints, elles sont d'une occurrence fréquente. Tandisque la parole fut prêchée dans une si grande étendue du monde, elle a été aussi publiée par la presse. Plusieurs milliers d'exemplaires du livre de Mormon, et des livres sur la doctrine et les pactes furent publiés en Amérique et dans la Grande Bretagne. Outre ces principaux ouvrages publiés dans les deux pays, plusieurs autres inférieurs, mais d'une grande importance, furent aussi publiés ainsi que plusieurs milliers de brochures, et de réponses aux antagonistes. Pendant l'établissement des Saints dans l'Ohio et dans le Missouri, ils publièrent deux journaux périodiques, nommés le Messager et l'Avocat; et l'Etoile du matin et du soir. Dans l'Illinois, ils avaient deux autres feuilles appelés les Temps et les Saisons, et le Voisin de Nauvoo: dans les cités de la Nouvelle-York et de Philadelphie où on a établi de grandes églises de beaucoup d'influence, on a publié deux autres papiers, nommés le Prophète et le Miroir de l'Evangile. Depuis 1840 un journal qui parait tous les quinze jours, intitulé l'Etoile Millenaire des Saints des derniers jours, a été publié à Liver-

pool, en Angleterre, qui a obtenu une circulation de plus de 20 mille exemplaires. Dans le pays de Galles on a établi un papier périodique, appelé la Trompette de Sion. Sur la frontière occidentale des États-Unis, on a publié un grand journal appelé le Gardien de la Frontière. Dans la Californie orientale, il en a un autre appelé l'Etoile de la Californie. Ces journaux sont conduits par les ministres qui montrent un grand talent; et beaucoup de bien s'est fait sentir par leur instrumentalité. Ainsi dans l'espace de vingt ans un ouvrage fut accompli sans paralèlle dans l'histoire du monde. Un ouvrage qui fut essayé de tout côté, qui a été l'objet de faux rapports dans tous les endroits du monde; qui a eu de l'opposition de la part des théologiens les plus savants; un ouvrage qui a surmonté les difficultés les plus étonnantes, qui a passé par les épreuves les plus ardentes, et comme l'or sortant de la fornaise il est devenu brillant et encore plus brillant, et tandisqu'il a bravé tous les obstacles, il n'a pas seulement prouvé que la vérité est forte, et doit l'emporter sur tout, mais a aussi montré qu'il a été soutenu par Celui dont le bras est tout-puissant, et dont la parole sera remplie, et l'ouvrage accompli, quoique la terre et l'enfer s'y opposent.

Nous ajoutons maintenant une esquisse de la foi et de la doctrine de ce peuple. Les Saints des derniers jours croient dans le vrai Dieu vivant, et en Jésus-Christ le Fils de Dieu, qui fut sacrifié selon l'écriture sainte, résuscité des morts le troisième

jour, et actuellement assis à la main droite de Dieu comme médiateur. Nous croyons aussi dans l'écriture sainte des prophètes et des apôtres, comme elle est profitable à la doctrine, à la censure, au châtiment, à l'instruction de la vertu, et comme ils doivent être enseignées, comprises et pratiquées dans le sens le plus clair, le plus simple, le plus facile et le plus libéral selon les lois communes et l'usage de la langue dans laquelle elles sont écrites, selon la définition legitime des paroles et des phrases, précisement de même que si elles eussent été trouvées dans aucun autre livre.

Les paroles ne sont que les signes des idées, et si la déité voulut se communiquer aux hommes par des paroles, il faut nécessairement qu'elle le faisse selon les lois de la langue; autrement la communication serait indéfinie, ou sans intelligence, et par conséquent sans profit. Les écritures prophétiques et doctrinales dans la Bible sont pour la plus part adaptées à la capacité des gens simples et peu instruites et au sens commun du peuple. La dispensation de l'Evangile a révelé et établi un Seigneur, un foi, un baptême, un Saint-Esprit, enfin un système de religion, une église ou une assemblée ou adorateurs tous unis dans leur doctrine établie sur la vérité, et tous portant le nom général de *Saints.* Dieu n'est pas l'auteur du jargon, ni des systèmes de discorde. Son royaume n'est pas divisé contre lui-même, et c'est pour cette raison, que nous ne avons point de confiance dans les sectes, les partis,

les systèmes, les doctrines, les croyances, les commandements, les traditions, les préceptes etc., ni dans l'enseignement des temps modernes, parce qu'ils sont en opposition les uns avec les autres, et opposés aux écritures saintes de la vérité.

C'est pourquoi, nous nous sommes ritirés de tous leurs systèmes de délusion, et que nous avons essayé à restaurer les doctrines anciennes et la foi, qui nous furent données autrefois, et à établir la société sur la vérité dans sa purété et sa plénitude, espérant par ce moyen nous réjouir des dons et des bénédictions particulières qui furent conférés si abondamment sur l'église dans les anciens temps.

En parlant ainsi, nous ne mettons pas en doute la moralité, ni la sincérité ou les jouissances spirituelles des individus, appartenant à aucun système religieux, au contraire, nous avons l'assurance qu'il y a plusieurs personnes sincères et pleines de zèle dans toutes les dominations. Mais s'il y a quelques personnes qui préfèrent leurs doctrines à celles que nous pensons être véritables, et que nous ne puissions pas, par une raison claire, et des arguments fondés sur l'Ecriture Sainte, les convaincre de la justice de la nôtre, nous desirons qu'ils aient le privilège de maintenir leur droit religieux sans molestation. Nous n'avons point l'envie de les persécuter. Nous maintenons que c'est le devoir de tous les hommes de donner foi à l'Evangile, de se repentir de leurs pêchés, et d'être plongés dans l'eau, au nom de Jésus-Christ, pour la rémission des pêchés.

Et nous maintenons que tous ceux, qui agissent ainsi d'une manière juste et sous une bonne autorité, ont un droit legittimement à la rémission des pêchés, et à un don du Saint-Esprit, selon les Ecritures. La foi et la pénitence précèdent le baptême, comme une qualification nécessaire, et c'est pourquoi le baptême des enfants n'est pas profitable. Tous croyants pénitents doivent être baptisés dans la foi, et l'anticipation de recevoir la rémission des pêchés et le don du Saint-Esprit, autant que Naaman le Syrien, qui se lava sept fois dans la rivière Jourdain, dans l'idée qu'il avait d'être guéri de la lèpre ; ou autant que les Israëlites, qui ont sonné la trompette, ont reveillés les murs de Jéricho, dans l'anticipation qu'ils seraient renversés ; car Dieu même, qui a passé sa promesse d'exécuter toutes ces choses, a aussi annexé sa promesse aux conditions de l'Evangile (Voyez les actes, chapitre 2.).

Et maintenant touchant l'autorité dans l'administration , lorsqu' un ministre de France vient dans notre gouvernement pour les affaires , comme ambassadeur, il faut qu'il soit commissionné par son gouvernement, autrement toutes ses opérations deviennent nulles, et par conséquent sans effet, et la France ne ratifierait pas de promesse qu' il aurait faite en son nom , toute sincère qu'eut été votre nation de l'avoir cru renvoyé par son gouvernement. — Et c'est ainsi avec l'ambassadeur de Jésus-Christ. Il faut qu'il soit spécialement envoyé et délégué pour administrer en son nom, si non tous les baptêmes et les autres ordonnances sont nuls et

sans effet ; à un tel point, que le candidat n'a aucun droit à la rémission des pêchés et au don du Saint-Esprit, selon la promesse.

Les Saints des derniers jours après avoir été plongés dans l'eau, recoivent l'imposition des mains au nom de Jésus-Christ, pour le don du Saint-Esprit, selon l'exemple ancien. Ils sont alors considerés *saints* ou *membres* de l'église, en pleine communion; alors on leur enseigne de observer toutes les choses, qui sont commandées par Jésus-Christ et ses apôtres, de s'assembler souvent pour chanter, prier, exhorter, testifier, prédire, parler en diverses langues, interpréter et réciter leurs visions, leurs révélations; et enfin pour s'édifier et se rendre parfaits les uns les autres par l'exercice fréquent de tous les dons de Dieu, mis en ordre parmi les églises anciennes. Nous les enseignons aussi à marcher dans toutes les ordonnances de Dieu, sans tâche, à participer au pain et au vin en souvenir de corps de Jésus-Christ brisé, et de son sang répandu, le premier jour de la semaine, et aussi nous envoyons chercher les ministres de l'église, lorsque quelqu'un est malade, ils prient pour lui, et avec l'imposition de mains au nom de Jésus, on l'oignent d'huile au nom du Seigneur, à fin qu'il soit guéri, selon les écritures saintes. Nous les enseignons aussi à s'abstenir de toute immoralité : tels que l'injustice, l'orgueil, la vanité, la friponnerie, la médisance, la fausseté, la haine, l'envie, l'avarice, l'intempérance, l'adultère, la fornication, la lascivelé etc. ; et à pratiquer toutes

les vertus tels que l'amour de Dieu et la bonne volonté envers les hommes, la bonté fraternelle, la charité, la tempérance, l'industrie. Celui qui a deux habits, qu'il en donne à celui qui n'en a pas, et celui qui a à manger, qu'il en fasse autant à celui qui n'a rien à manger, mais celui qui ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. Enfin nous les enseignons à faire tout le bien qu'ils peuvent, — à visiter la veuve et les orphelins dans leur affliction et à se tenir sans tâche dans le monde.

A l'égard de l'accomplissement de la prophétie, nous croyons dans la grande restauration d'Israël, et la reconstruction de Jérusalem dans la Palestine, et lorsque cette époque aura lieu, le Sauveur apparaîtra dans les nuages, et tous les Saints avec lui, afin que ceux qui sont morts dans Jésus-Christ s'élèvent pour le voir ; et il détruira les méchants par la splendeur de sa venue, et réduira toute la terre sous son pouvoir, et en donnera la possession aux Saints ; alors il y aura un règne de paix universelle pendant mille années.

Quant à ce qui appartient aux signes des temps, nous croyons que le rétablissement d'Israël et la venue du Messie, avec tous les grands evènements qui y sont réunis, s'approchent de près. Que le temps est arrivé pour que les Saints s'assemblent, et se préparent pour ce fait.

Ayant donné une courte esquisse de notre foi et de nos principes jusqu'ici, on peut nous demander, si nous croyons en aucunes autres écritures ou livres,

outre la Bible. Nous répliquions à cela affirmativement, car comme tous les autres chrétiens, nous croyons dans tous les livres véritables que nous connaissons, qu'ils soient écrits sur les sciences, l'histoire ou la religion. Nous avons une confiance implicite dans le livre de Mormon, pas cependant comme une nouvelle Bible, pour exclure la vieille Bible, comme on l'a faussement représenté, mais nous estimons le livre de Mormon comme un régistre de l'histoire et de la religion, écrit dans les anciens temps par une branche de la maison d'Israël, qui a peuplé l'Amérique, et de laquelle les Indiens descendent. Le livre de Mormon est corroboratif et confirme la vérité des écritures saintes, en montrant que les mêmes principes furent révélés et dont on a joui dans un pays, et parmi un peuple bien éloigné des scènes où la Bible des Juifs fut écrite.

Supposons qu'un voyageur trouverait en Chine, dans les Indes orientales, ou dans l'Amérique, ou dans la Nouvelle Hollande, un régistre historique dont le contenu passerait de bouche en bouche, pendant mille années, ou, déposé dans leurs archives sacrés, ou parmi leurs ruines sépulcrales, ou leurs monuments d'antiquité, et que dans ce régistre se trouvaient les principes de la vérité éternelle, révélés à cette nation, et selon les révélations et les principes contenus dans les régistres des Juifs; ou supposons, par exemple, lorsque les dix tribus d'Israël sont découvertes avant leur retour de Palestine, car on pourrait trouver un régistre parmi eux, don-

nant histoire de l'époque où ils furent emmenés captifs par Salmanezer roi d'Assyrie, et que ce régistre fut inspersé de prophéties et de la doctrine, comme elle fut révélée parmi eux depuis leur captivité ; serait-il incroyable ou injurieux dans sa nature, ou contre les vérités révélées dans les régistres des Juifs? Non certainement; au contraire, il serait reçu par tout homme de bien comme une découverte intéressante et importante, sa lumière serait accueillie comme une nouvelle époque dans l'histoire des grands evénements des temps modernes.

Et semblable dans sa nature est le livre de Mormon. Il montre les evènements de l'ancienne Amérique; verse un déluge de lumière sur le monde, touchant des sujets cachés depuis long temps, sur l'histoire d'une nation, dont ce qui reste est dégénéré en rien dans les ténèbres, et dont la grandeur d'autrefois fut perdue et oubliée, ou bien connue seulement par ce que reste encore des cités, des palais, des acqueducts, des monuments, des murs, des fortifications, des inscriptions incompréhensibles, des sépulcres et des os. Le repos des siècles a été rompu. Le rideau sinistre du passé est replié. Le voile de l'obscurité est tombé, quant au monde appelé *nouveau*, les evènements anciens de l'Amérique sont maintenant révélés par les traits de lumière répandus dans l'histoire, depuis la première population du Continent après le déluge. Cette découverte sera accueillie parmi toutes les nations, comme parmi les evènements glorieux des derniers temps, et comme un des moyens

principaux d'accabler la terre de connaissances; mais pourquoi donc s'y oppose-t-on, et est-il négligé maintenant ? Pourquoi les prisonniers gémissent-ils dans leurs chaînes, et les martyrs saignent-ils de sa promulgation au monde? répondons sur le même principe; qu'un Messie crucifié, un Etienne lapidé, un Jacques tué, un Paul décapité, un Pierre sacrifié, un Jean banni, un Rogers brûlé, un Colomb négligé, ridiculisé et envié, un Newton qui passait pour fou, et un Fulton tourné en dérision, *parceque le monde ne les connaissait pas.*

Depuis que j'ai écrit les remarques précédentes, j'ai reçu les nouvelles officielles avec égard à l'organisation politique de nos frères d'Utah de la vallée de Lac-Salé.

Prest.

Notre [redacted] Brigham Young, après les longues années de persécution, a été enfin reconnu comme un homme honorable par les Etats-Unis, le Prési-

dent desquels l'a nommé gouverneur de ce vaste et beau pays dans l'est de la Californie.

Aussi le gouverneur fédéral a donné la somme de 150,000 dollars pour ériger la maison de l'état, pour acheter une bibliothèque publique, et pour quelques dépenses du gouvernement.



